

I WANT TO BE  
A FUCKING FEMINIST  
AND WEAR  
A PETER PAN COLLAR

**PRESSE**

**WADAW**

Manuel d'Auto-Défense À Méditer



# SOMM AIRE

• <b>LOKKO.FR</b> / Gérard Mayen / 10 décembre 2021 .....	<b>3</b>
• <b>ALTERMIDI</b> / Jean-Marie Dinh / 8 décembre 2021 .....	<b>7</b>
• <b>EAN</b> / Ulysse Baratin / 8 septembre 2021 .....	<b>9</b>
• <b>THÉÂTRE(S)</b> / Yves Pérrenou / été 2021 .....	<b>10</b>
• <b>L'HUMANITÉ</b> / Rosa Moussaoui / 16 juillet 2021 .....	<b>11</b>
• <b>TV5 MONDE</b> / Liliane Charrier / 15 juillet 2021 .....	<b>13</b>
• <b>SCENEWEB</b> / Vincent Bouquet / 4 juillet 2021 .....	<b>18</b>
• <b>THÉÂTRE.COM</b> / Audrey Jean / 1 <sup>er</sup> juillet 2021 .....	<b>19</b>
• <b>OUVERT AUX PUBLICS</b> / Laurent Bourbousson / été 2021 .....	<b>25</b>
• <b>ZIMBELINE</b> / Anna Sizman / 11 mai 2021 .....	<b>28</b>
• <b>SCENEWEB</b> / Vincent Bouquet / 22 avril 2021 .....	<b>30</b>
• <b>LA REVUE DU SPECTACLE</b> / Bruno Fougnières / 19 avril 2021 .....	<b>33</b>
• <b>LOKKO.FR</b> / Valérie Hernandez / 20 octobre 2020 .....	<b>35</b>
• <b>MIDI LIBRE</b> / Vincent Pourrageau / 6 octobre 2020 .....	<b>37</b>
• <b>L'OEIL D'OLIVIER</b> / Olivier Frégaville / Cécile Strouck / 15 décembre 2019 .....	<b>39</b>
• <b>MIDI LIBRE</b> / Vincent Pourrageau / 19 novembre 2019 .....	<b>40</b>
• <b>REVUE &amp; CORRIGÉE</b> / Carole Rieussec / 29 juin 2019 .....	<b>41</b>
• <b>LOKKO.FR</b> / Valérie Hernandez / 13 février 2019 .....	<b>42</b>
• <b>LA GRANDE PARADE.COM</b> / Catherine Verne / 10 février 2019 .....	<b>44</b>
• <b>FRANCE-INTER</b> / Laurent Goumarre / 17 janvier 2019 .....	<b>45</b>
• <b>YEGGMAG.FR</b> / Célian Ramis / 11 août 2018 .....	<b>46</b>

# MADAM L'INTÉGRALE

10 DÉCEMBRE 2021  
MADAM L'INTÉGRALE

Gérard Mayen  
LOKKO.FR



## “MADAM”, grand geste théâtral intersectionnel

**Sept heures de représentation, pour six épisodes qui s’enchaînent : ce samedi au Théâtre Jean-Claude Carrière, la metteuse en scène montpelliéraine Hélène Soulié révèle un théâtre à la hauteur du nouveau langage que fonde le féminisme, dans ses développements les plus actuels.**

Il vaut mieux le savoir. Et même s’en réjouir. Montpellier tient toute sa place sur le front des nouveaux mouvements féministes. Cela se mesure à la diversité des collectifs qui s’y investissent, et leur capacité de mobilisation dans la rue. Cela se vérifie quand le cas montpelliérain est mis en exergue par la vague de dénonciation des conditions d’accueil des plaintes de femmes dans les commissariats de police ; ou encore dans le tout récent raz-de-marée des signalements via le hashtag #balancetonbar.

### Une poignée de spectateurs

En comparaison de quoi, on faisait grise mine mercredi soir, 8 décembre, au Théâtre Jean-Claude Carrière, en constatant que sa vaste salle n’accueillait qu’une pathétique poignée de spectateurs pour la première des quatre rendez-vous avec la pièce “Madam” d’Hélène Soulié. En effet, cette réalisation théâtrale géante se nourrit entièrement d’une exploration des courants de pensée et des pratiques liés au nouveau féminisme. Dans le contexte montpelliérain qu’on vient d’évoquer, on attendrait de la ferveur aux guichets. Et on se dit que décidément quelque chose cloche, dans le lien entre l’art et le monde – du moins un certain mode d’accès à l’art – alors que “Madam” découle pourtant d’un effort immense d’arrachement aux conventions. On va le voir.

Puis jeudi, une nouvelle soirée de ce cycle était proposée. À chaque fois deux épisodes sont au programme, pour déboucher ce samedi 11 décembre par un grand final en intégrale montrant six épisodes enchaînés : sept heures de représentations, dès le milieu d’après-midi. Ce jeudi donc, la salle

# MADAM

## L'INTÉGRALE

était bien mieux garnie que la veille. Mais aux trois quarts d'un public scolaire. Bêtement, on râlait encore, tant ce mode de remplissage peut tenir du subterfuge, qui consiste à convoquer un public captif. On le craignait comme ça. Or on avait tort. Totalement tort. Fort heureusement. Captif ou pas, ce public adolescent s'est montré formidablement réceptif, et sans doute émoustillé par la vibrante réhabilitation des pouvoirs excitants du clitoris, en quoi consiste l'un des deux épisodes montrés ce soir-là (ci-dessous Marion Coutarel).

### **Un impressionnant travail**

Cette bonne humeur et cette intelligence générale réjouissaient d'autant plus que "Madam" n'est en rien du théâtre facile. On l'aura perçu comme un impressionnant travail d'excavation, ignorant les attentes convenues de la représentation théâtrale conventionnelle. Cela se présente souvent aux limites de la conférence savante, parfois aride. Ses exposés très théoriques, monologuant ou dialoguant, ne se compensent qu'en partie par les segments plus franchement théâtraux, car ceux-ci restent alors strictement solistes.

Or peu à peu, cela prend la tournure d'une immense construction, où chaque propos isolé s'articule aux autres pour résonner en grand mouvement collectif d'époque. Une magnifique orchestration des lumières transporte cet ensemble. Les forces réactionnaires, les paranoïaques du wokisme et de l'intersectionnalité, les invalides de l'écriture inclusive, ne s'y trompent peut-être pas : c'est un nouveau langage qui est en train d'émerger, une nouvelle considération générale du monde, qui ébranle les fondements de l'ancien, à travers les nouvelles formes du féminisme.

### **Puissamment révolutionnaire**

Les questions qui y sont liées touchent à l'intégralité des êtres, en esprit, mais aussi en corps, jusqu'au plus intime. On y saisit en quoi les constructions culturelles, les désignations pures, configurent les réalités vécues, et produisent les corps. C'est extrêmement profond, c'est puissamment révolutionnaire, peut-être plus que ce qu'aura pu le matérialisme marxiste ébranlant le monde, avec ses déterminants seulement sociaux de l'exploitation.

# MADAM L'INTÉGRALE

Au théâtre de "Madam", on prend le temps d'écouter les développements de la pensée. On n'est pas au talk-show. On articule plus que des posts et des tweets. Ça en paraît un luxe de respect rendu à l'intelligence. Au cours des deux soirées qu'on a suivies, l'histoire des droits à l'avortement et à la contraception depuis 1968, la longue histoire de la domination masculine dans la grammaire (et l'art actuel d'en sortir), la compréhension politique des libertés ou du contrôle des corps jouissant via les clitoris, l'intersectionnalité entre domination coloniale et de genre, ont été patiemment exposées, par des chercheuses, des universitaires activistes de la critique en sciences sociales, invitées sur le plateau. À ce jeu, il est jusqu'au pronom "iel" pour relever d'un débat simplement raisonnable, entre le monde qui avance et le monde qui se bloque.

Ces éclairages savants s'intercalent en contre-partie de performances plus directement théâtrales. Les textes alors interprétés découlent de la même démarche générale de la metteuse en scène. Des années durant, Hélène Soulié est partie à la découverte, certes de références théoriques, mais aussi de pratiques, d'engagements, de luttes, où mesurer ce que ce féminisme fait au monde. La démarche est documentaire, qui traduit de façon littéraire aussi, de purs témoignages de vie. Cela va des explorations cyborg toutes moussues, que livre une Claire Engel plutôt impayable (ci-dessus), à l'énergie proprement existentielle d'une scoreuse du basket féminin des championnes de Lattes-Montpellier, consommée par Lymia Vitte (ci-dessous).

Théorie ? Ou théâtre ? Conférence ? Ou jeu d'actrice ? Même la fragilité de ces assignations mérite d'être questionnée, en toute fluidité *queer*. Et c'est avec un culot monstre qu'Hélène Soulié place en tête de sa grande série scénique, un témoignage quasi conférencier, recueilli dans la bouche d'une animatrice d'une association religieuse musulmane dédiée aux femmes. Ce personnage se présente voilée en scène, avec tout loisir de développer une longue démonstration.

## **Une Madam voilée en question**

Ce n'est pas ici qu'on tranchera le débat qu'elle ouvre. Peut-on estimer, comme elle, que le féminisme se suffise d'affirmer le libre choix du port du voile par des femmes devenues pleinement autonomes dans la maîtrise de leur culture religieuse (et dérangeant par là leur milieu) ? N'est-ce pas faire l'impasse sur ce que signifie, tout de même, culturellement ce voile, quant à un ordre général de

# MADAM L'INTÉGRALE

domination masculine sur le régime du désir ? On se focalisera ailleurs. On se focalisera sur le caractère presque inouï qu'il y a à écouter intégralement développé un discours articulé à ce propos, quand des interjections, des anathèmes, des amalgames, suffisent généralement à résumer (on n'ose dire exprimer) ce qu'on croit en penser.

À cet instant, le malaise est palpable dans la salle, où ne manquent pas les esprits universalistes vainqueurs français, pétris de républicanisme (en fait souchien ?) et de laïcité (en fait punitive ?). Qui peut s'arroger le droit de décider ce qui est féministe ou pas, dans une pratique qui lui est étrangère, de populations en position dominée ? Impossible d'esquiver ces remises en cause.

Décidément, le féminisme est un océan (tempêtes comprises), un peu comme l'Islam qui est à cet instant évoqué. Mais il est fréquent de le voir réduit à la flaque du seul accord du participe passé (ou de la seule question du voile chez les musulmanes). Les brèches qu'ouvre Hélène Soulié agacent toute tranquillité.

**Gérard Mayen**

Journaliste

# MADAM L'INTÉGRALE

## Théâtre au Domaine d'O : MADAM : un manifeste philosophique queer

Par Jean-Marie DINH - 8 décembre 2021

---

**Est-ce le théâtre qui se nourrit du monde ou le théâtre qui nourrit le monde ? Avec MADAM (Manuel d'Auto-Défense À Méditer) Hélène Soulié laisse cette question ouverte. Durant quatre ans, la metteuse en scène s'est confrontée à la réalité vécue et réfléchi de la condition féminine contemporaine. La pièce est actuellement donnée au Domaine D'O à Montpellier.**

---

Elle a parcouru de nombreux espaces, dans les villes et les villages, en montagne, en bord de mer, pour collecter des témoignages par dizaines. Cela fait songer au road movie *Les glaneurs et la glaneuse* d'Agnès Varda dont on entend la voix dans la pièce. Hélène Soulié a entrepris cette quête émancipée sur les traces d'une femme libre, première figure féminine avec qui elle aimait jouer au scrabble, sa grand-mère. De ces échanges multiples, une somme de points de vue se sont accumulés comme un tas de sable et de fureur.

Dans MADAM, la force de la matière s'impose, mais c'est le regard qui fait l'histoire, notamment le nôtre. La matière glanée avec conviction n'est pas brute, elle est pleine de force et de courage. Hier la pudeur interdisait qu'une femme laisse des preuves dans son sillage. Aujourd'hui, en se multipliant, les sources font vaciller des colosses. Celles et ceux qui cherchent les personnages féminins qui ont marqué leur époque se heurtent au déficit des sources qui a conduit à l'absence de récit. Dans sa démarche artistique Hélène Soulié tire les leçons de cette histoire manquante, son Manuel d'Auto-Défense À Méditer se construit sur un récit, fruit d'un travail commun de six autrices en six épisodes autonomes.

Chacun des épisodes débute par une entrée en matière théâtrale ouvrant sur des univers singuliers, l'engagement politique d'une femme musulmane, les virées nocturnes d'une graphiste, la conscience non galvaudée d'une sportive de haut niveau, l'émancipation déterminée d'une Cyberfeminism, l'expérience glaçante d'une capitaine secourant des migrants en méditerranée, le vécu animal d'une femme bergère seule dans la montagne. Les épisodes se composent d'une seconde partie où la metteuse en scène, mi-candide mi-journaliste, s'entretient sur le plateau avec des chercheuses, femmes marines, grammairienne, géographe, chacune pionnière et trouble fête dans son domaine.

8 DÉCEMBRE 2021  
MADAM L'INTÉGRALE

Jean-Marie Dinh  
[Altermidi.org](http://Altermidi.org)



# MADAM L'INTÉGRALE

Mouvement des corps magistralement interprétés par les comédiennes, mouvement vers la subjectivité et l'intériorité, mais aussi vers la libération de l'extériorité, mouvement de rencontres inédites qui dessinent le monde des femmes d'aujourd'hui. « *Le "discours" féministe ne m'intéressait pas. Ce qui m'intéressait c'était la joie et le courage d'être soi, l'auto-défense et les stratégies, le voyage et l'enjambement des frontières, la formulation de nouveaux récits. Ce qui m'intéressait c'était la pensée anti-oppressive du féminisme, son intersectionnalité, sa philosophie, ses promesses, ses utopies, et l'agir qui en découlait.* »

Hélène Soulié décrit ainsi finement sa recherche qui permet de comprendre quelque chose de tout travail artistique engagé et du rapport important du désir dans l'art, le langage et la politique. Vivre au présent, arracher des droits et les défendre, être ce que nous sommes car aucune libération subjective n'est possible dans un système où l'aliénation devient, par le truchement numérique, la matière même de la liberté qui nous est proposée. À un autre endroit, MADAM perturbe la possibilité d'idéalisation d'un retour au passé fondé sur un paisible patriarcat avec ses divisions genrées, tâches, fonctions, espaces.

Partant de destinées diverses, cette pièce documentaire conduit à une même problématique : la liberté d'être, l'assignation. Avec son album de voyage, Hélène Soulié n'a pas de leçon à donner mais des expériences à partager, à travers lesquels nous éprouvons l'ampleur de la discrimination. Sa vertu est de mettre un peu d'ordre dans le réel et de nous pousser à un devenir. La vie représentée à travers le jeu des comédiennes, des autrices et des intervenantes font du plateau un lieu de jaillissements, d'interrogations et de création puissantes. Assister aux six épisodes est une bonne option pour faire tourner le monde.

**Jean-Marie Dinh**



# MADAM L'INTÉGRALE

ÉTÉ 2021  
MADAM L'INTÉGRALE

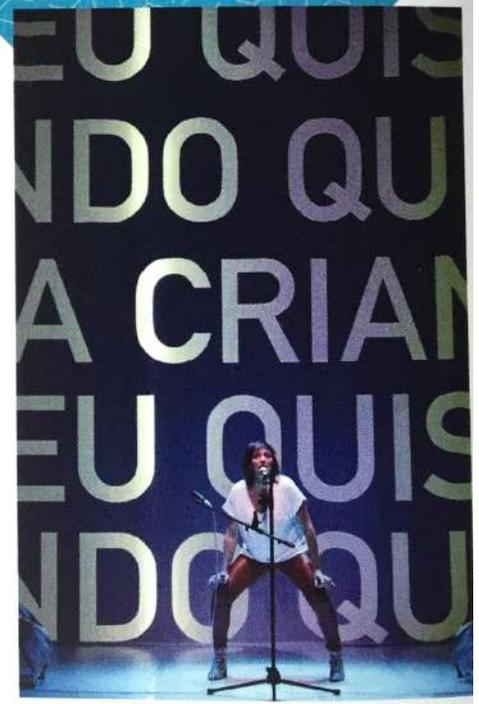
Yves Pérennou  
*THÉÂTRE(S)*



LA RÉDACTION A  
ADORÉ

## MADAM

Hélène Soulié a conçu MADAM pour Manuel d'autodéfense à méditer, une série de performances avec les contributions de sept autrices, cinq actrices et cinq chercheuses. En six pièces différentes, cela parle de la femme, du féminisme, de la construction de nos identités, du genre, de femmes voilées, de femmes marines... Le résultat est proche du documentaire ou de la conférence théâtralisée et emprunte à la science, la philosophie, la psychanalyse... À voir du 15 au 19 juillet, au festival Off d'Avignon, au Théâtre du Train Bleu.



# MADAM L'INTÉGRALE

16 JUILLET 2021  
MADAM L'INTÉGRALE

Rosa Moussaoui  
*L'HUMANITÉ*



Le spectacle, au cours duquel se relaient cinq comédiennes, appelle à se laisser traverser par les expériences personnelles. Marie Clauzade

## Avignon Off. Un manifeste queer pour défaire les oppressions

Vendredi 16 Juillet 2021

[Rosa Moussaoui](#)

Hélène Soulier met en scène MADAM, un manuel d'autodéfense à méditer, fresque en six tableaux pour penser un monde débarrassé des dominations.

Avignon, correspondance.

C'est une traversée au long cours, une fresque en six tableaux brossés par six autrices pour défaire les oppressions racistes, de genre ou de classe, les dominations, les injonctions. Avec *MADAM, un manuel d'autodéfense à méditer*, la metteuse en scène Hélène Soulier fait vivre, sur un mode choral, la « *tendresse radicale* » dont elle voudrait empreintes les luttes des temps présents.

# MADAM L'INTÉGRALE

Il est ici question d'un cheminement, comme un carnet de route intellectuel et militant, par lequel elle partage ses questionnements sur le genre, les identités, le capitalisme, le devenir humain, l'utopie. Le spectacle, au cours duquel se relaient cinq comédiennes, appelle à se laisser traverser par les expériences personnelles, les trajectoires intimes dont s'est nourrie son écriture, à suivre des lignes de fuite, tout en tirant le fil rouge d'une question clé : que faire ?

## **Une invitation à faire émerger des récits révolutionnaires**

En puisant dans le patrimoine du féminisme comme dans ses inventions et ses formulations les plus contemporaines, c'est bien une stratégie anti-oppressive que veut esquisser ce « manuel ». Ses trois premiers volets ébranlent des préjugés, des dogmes intériorisés. Les trois derniers déploient une invitation à « *hacker le réel* », à formuler des récits neufs, à faire émerger de nouveaux imaginaires, des horizons révolutionnaires. Au terme de chaque tableau, un épilogue convoque au plateau une chercheuse interrogée par la metteuse en scène : exercice périlleux, sauvé de la rigidité savante ou pédagogique par l'humour et la verve des invitées, qui finissent par se fondre dans le spectacle comme des personnages à part entière. Des graffeuses, une cyborg, une bergère, une basketteuse, une jeune femme musulmane portant un voile frôlent littéralement, ici les fantômes de Marguerite Duras ou de Monique Wittig – on entend comme l'écho de ses *Guérillères* ayant fait sécession pour faire société autrement. D'un épisode à l'autre, on préfère ceux qui poétisent le réel à ceux qui en surlignent la politisation au risque d'une ankylose du langage. L'ensemble donne corps à une création aux accents de manifeste queer, à l'intersection des combats contre toutes les formes de domination.

Du 15 au 19 juillet, à une heure du matin au Théâtre du Train bleu. Tournée : 23 novembre, Biennale des arts de la scène en Méditerranée/Théâtre des 13 Vents, Montpellier. Du 8 au 11 décembre au Domaine D'O, Montpellier. Du 8 au 13 mars 2022 au Théâtre de Macouria, en Guyane.

# MADAM L'INTÉGRALE

## Festival d'Avignon : "MADAM", manuel d'autodéfense féministe et plus encore

15 JUIL 2021 Mise à jour 15.07.2021 à 11:20 par Terriennes, Liliane Charrier

Six chapitres déclinant le féminisme sur tous les modes. Six heures de théâtre par et sur des femmes pionnières, ancrées dans l'actualité, la science, la fiction... Présenté à Avignon, *MADAM* se veut "manuel d'autodéfense". Les explications de la metteuse en scène, Hélène Soulié.

*MADAM* – pour Manuel d'Auto-Défense A Méditer – est un spectacle en six volets d'une heure chacun. L'intégrale des six épisodes forme une enquête sociologique éclairée de considérations scientifiques pour aborder la condition féminine sous différentes dimensions, passées, futures et présentes, à travers des personnalités ou anonymes qui font l'actualité, la recherche, le sport ou la fiction.

Chaque thème, chaque texte d'autrice, interprété par une ou des actrices, est suivi par l'interview - factice et mené sur scène par Hélène Soulié elle-même - d'une spécialiste du domaine abordé. Ainsi la géographe Rachele Borghi joint-elle le geste à la parole en apportant son éclairage sur la place des femmes dans l'espace urbain dans *Madam#2* et que la spécialiste des diasporas Maboula Soumahoro nous livre ses réflexions sur l'intersectionnalité dans *Madam#1*, tandis que l'historienne et linguiste Eliane Viennot en chair et en os se prête au jeu de l'entretien journalistique avec la metteuse en scène dans *Madam#3*.

### Vous avez dit autodéfense ?

Comme son nom l'indique, *MADAM* se veut un "manuel d'autodéfense à méditer". Un titre qui s'est imposé à la metteuse en scène Hélène Soulié alors qu'elle travaillait sur la question des stratégies concrètes pour sortir des assignations imposées aux femmes : *"Comment faire avec toutes ces données autour de la pensée féministe ? Avec ce spectacle, j'ai voulu explorer une pensée hors-norme, qui va au-delà de ce qui a été appris. C'est un manuel d'autodéfense intellectuel"*, explique-t-elle.

15 JUILLET 2021  
MADAM L'INTÉGRALE

Liliane Charrier  
TV5MONDE



# MADAM L'INTÉGRALE

## De la puissance des liens

Pour la metteuse en scène, savoir que l'on n'est pas seule avec ses problématiques et que l'on peut créer des alliances avec d'autres personnes, c'est déjà une manière concrète de se défendre. De fait, MADAM met en lien les approches, de la plus concrète à la plus intellectualisée et universelle, incarnées par ces expertes "interviewées" par Hélène Soulié elle-même à la fin de chaque épisode. Plusieurs participent au spectacle depuis ses débuts.

“

*Rachele Borghi, Eliane Viennot ou Delphine Gardey. Toutes sont des femmes importantes dans ma construction artistique et intellectuelle.*

”

Hélène Soulié, metteuse en scène

La metteuse en scène et intervieweuse d'un soir explique comment ces expertes se sont imposées à elle : *"Maboula Soumahoro, Rachele Borghi, Eliane Viennot ou encore la sociologue Delphine Gardey. Toutes sont des femmes importantes dans ma construction artistique et intellectuelle. J'ai lu leurs bouquins, j'ai vu leurs conférences. J'avais très peur de les contacter, craignant qu'elles refusent de jouer le jeu. Mais toutes ont accueilli ma proposition avec enthousiasme et une volonté de décloisonner les pratiques. Au-delà de leurs propos sur scène, elles m'ont apporté beaucoup d'éléments pour ma réflexion autour de MADAM et m'ont aidée à tisser le projet.*

Pour ces expertes, se produire sur scène était une situation inédite. *"Nous ne travaillons pas du tout de la même manière. Il a fallu un peu de temps pour qu'elles comprennent comment participer et pour que je comprenne comment les intégrer au spectacle",* explique Hélène Soulié. La géographe Rachele Borghi, interviewée en conclusion de Madam#2, s'est révélée la plus étonnante, aux yeux de la metteuse en scène : *"Elle avait déjà un désir de performance en jouant sur la nudité. Je ne m'y attendais pas du tout, mais elle l'a fait avec beaucoup de naturel."*

# MADAM L'INTÉGRALE

Au-delà des personnes et des approches, MADAM fait aussi le lien entre les générations. Un pont que Hélène Soulié a profondément ancré dans son cœur : *"Ma grand-mère était pour moi une figure d'émancipation. Je lui rend hommage à travers une partie de scrabble dans le 3e volet du spectacle, qui se conclut par l'intervention d'Eliane Viennot. Elle travaille sur la langue, un thème très actuel, mais qui amène à remonter jusqu'au XVIIe siècle, voire encore avant."* Et puis dans le dernier épisode, MADAM#6, elle convoque sur scène celles qu'elle appelle ses "grands-mères" sorcières : Agnès Varda et les autres femmes qui ont marqué l'histoire du féminisme. *"Et quand Marguerite Duras parle de la parole libre de ces femmes que l'on a appelées 'sorcières', elle parle de choses bien plus anciennes encore",* dit-elle.

## Entre réel et poésie

Dire d'un travail qu'il est militant réduit une partie de sa pensée, explique la chercheuse Maboula Soumahoro en conclusion du premier volet du spectacle. Cela vaut aussi pour MADAM, dont Hélène Soulié parle davantage comme d'un projet engagé et politique que militant : *"Mon travail est plus un travail d'artiste qui, pendant quatre ans, a parcouru des territoires connus ou inconnus pour avancer dans une écriture féministe, questionner le théâtre et replacer la rencontre au centre du processus de création."*

“

*Ce qui m'intéresse, c'est brouiller la frontière entre le réel et la fiction.*

”

Hélène Soulié, metteuse en scène de MADAM

MADAM revendique aussi une part de théâtre du réel, de théâtre documentaire. Il renoue avec le spectacle de parole, de récit, où le personnage incarné prend le public à témoin de ce qui lui est arrivé. *"C'est pourquoi il était important pour moi de commencer avec une actrice et un micro puis, petit à petit, de construire une esthétique "pop" et en musique autour de ce théâtre de parole",* explique la metteuse en scène. Si ce genre reste inhabituel sur scène, il n'en est pas moins une création artistique : *"Porté par six autrices (Solenn Denis, Claudine Galea, Mariette Navarro, Marie Dilasser, Magali Mougel, Marine Bachelot Nguyen, ndlr), le spectacle est résolument poétisé. Nous sommes dans un espace 'poétique'."*

# MADAM L'INTÉGRALE

Il est arrivé, raconte Hélène Soulié, que Lenka Luptakova, l'actrice d'origine slovaque, qui interprète la féministe musulmane dans *MADAM#1*, soit prise à partie à la fin du spectacle sur le port du foulard, alors qu'elle ne fait que dire le texte de Marine Bachelot-Nguyen, même si elle le dit de façon fort convaincante. Or c'est le propre du théâtre, comme du cinéma, de faire croire à ce qui se passe. De ce point de vue, *MADAM* est incontestablement une réussite : *"Ce qui m'intéresse, c'est de brouiller la frontière entre le réel et la fiction"*, explique la metteuse en scène.

## Un spectacle intersectionnel

D'emblée, la metteuse en scène place le spectateur dans une dimension intersectionnelle, avec un premier épisode consacré au discours d'une féministe musulmane. *"Même si l'on est plus dans une période où la question est au coeur de l'actualité, l'actualité, à vrai dire, ne parle que de cela - d'oppression et d'action anti-oppressive"*, explique-t-elle. Hélène Soulié considère que le débat et la problématique sont constants et omniprésents, qu'ils dépassent la question des femmes : *"Considérer les femmes par rapport aux hommes n'a pas de sens, c'est trop petit. Les frontières, les assignations, c'est cela que j'ai envie de questionner. Ne pas voir le monde avec des oeillères alors que toute question est reliée à bien d'autres problèmes."*

Hélène Soulié veut s'intéresser à l'aspect philosophique de la question féministe, son intersectionnalité et ses promesses : *"J'ai voulu montrer l'aspect systémique du sexisme, du patriarcat, qui n'est pas seulement une question homme/femme, mais une philosophie oppressive qui s'inscrit dans le temps et qui est en lien avec un système capitaliste. "Que se tisse-t-il en ce moment ?" Telle est la question à laquelle le spectacle tente d'apporter des éléments de réponse.*

## MADAM#5 : l'enfant chéri

Ainsi la question des migrants rejoint-elle celle du féminisme, qui est aussi une question de frontières, de dominés et de dominants. Une question qui a mené Hélène Soulié et son équipe à des rencontres dont elle se souvient comme *"les plus fortes et les plus bouleversantes"*. En travaillant sur un projet sur les femmes marines, elle avait découvert les travaux de la cyberactiviste Nathalie Magnon, qui était aussi navigatrice et travaillait sur cette autre problématique de frontières : la question des migrants qui veulent entrer en Europe.

Et puis à Brest, Hélène Soulié rencontre un peu par hasard un groupe de copines qui retapait ce bateau aujourd'hui connu sous le nom de [Louise Michel](#), qui s'appropriait alors à prendre la mer.

# MADAM L'INTÉGRALE

*"Ces rencontres nous ont fait l'effet d'une bombe, car ce qui se passe est en réalité extrêmement simple, même si très peu d'éléments nous sont donnés par la presse. Nous aussi nous pouvions faire quelque chose en racontant cette histoire. Le spectacle nous donne un moyen d'agir, se souvient la metteuse en scène. Et ce n'est pas parce que les femmes capitaines ont fait l'actualité que j'y suis allée, c'est parce que je ressens qu'il y a un lien avec le féminisme."*

## **MADAM#4 : "l'enfant fol"**

*Sous-titré Je préfère être une cyborg qu'une déesse, le 4e volet de MADAM reprend la dernière phrase du Manifeste cyborg, de la philosophe, scientifique et pionnière du cyberféministe américaine Donna Haraway (publié en 1984 et traduit en 2002 en français), un ouvrage dont la lecture a été pour Hélène Soulié une révolution intellectuelle : "Donna Haraway a beaucoup travaillé sur l'ensemble des savoirs et des frontières, comme entre la vie et la mort, la nature et la culture, le féminin et le masculin... Elle pose des questions : Comment reconsidérer ces frontières ? Que nous apprend-on et qu'en est-il vraiment ?"*

*Avec Donna Haraway, ce 4e volet du spectacle invite à utiliser les nouvelles technologies pour produire de nouvelles matrices accoucheuses de créatures post-genres. Son travail, dans le Manifeste cyborg, consiste à considérer les nouvelles technologies comme potentiellement émancipatrices, explique Hélène Soulié : "Elle raconte à merveille des histoires qui, peut-être, n'existent pas encore, mais les raconter nous donne un nouveau souffle et nous permet d'agir sur le monde en invoquant des histoires alternatives."*

*Ce 4e épisode de MADAM a été réalisé pendant le premier confinement, après mars 2020. Hélène Soulié a donc dû exploiter les potentialités du web et travailler en visioconférence pour rencontrer des intervenantes à Montréal, au Liban ou à Berlin... "Cet épisode très joyeux est un peu l'enfant fol du lot. D'autant que sa première a eu lieu en octobre 2020, au moment des retrouvailles de la scène avec le public. Il est aussi important dans la mesure où il inaugure une seconde partie qui explore des espaces plus utopiques", explique-t-elle.*

# MADAM#4

JE PRÉFÈRE ÊTRE UNE  
CYBORG QU'UNE DÉESSE

## Madam#4 – Je préfère être un cyborg qu'en déesse de Hélène Soulié et Solenn Denis

MADAM – MANUEL D'AUTO-DÉFENSE À MÉDITER est l'album de voyage d'une artiste, qui partage avec délectation, puissance, poésie et rire ses questionnements sur le genre, la construction de nos identités, et leurs liens avec l'écologie, le capitalisme, le nomadisme, le devenir humain.e, la pulsion de vie, et l'utopie. Entre écriture du réel, documentaire, science, philosophie, psychanalyse, théâtre, et littérature, MADAM s'est écrit sur la route, dans la rencontre avec les récits et les corps de celles qui refusent de se soustraire aux règles des appartenances, des délimitations, des frontières, et plient et déplient à vue révolutions et promesses.

Œuvre hors norme, hors cadre, queer, MADAM est constitué de 6 épisodes conçus en collaboration avec 6 autrices (Marine Bachelot Nguyen, Marie Dilasser, Mariette Navarro, Solenn Denis, Claudine Galea et Magali Mougel), 6 actrices et des dizaines de chercheuses (dont Maboula Soumahoro, Rachele Borghi, Eliane Viennot et Delphine Gardey présentes au plateau).

MADAM#4 – JE PRÉFÈRE ÊTRE UNE CYBORG QU'UNE DÉESSE, est un OVNI théâtral entre one woman show et meeting, tribune et conférence, nourri de "regards anthropologiques", le tout shaké dans une esthétique gynépunk qui abuse d'un rose pas tendre ! La pièce, sublime hommage à Donna Haraway, prêtresse du cyberféminisme et son "Manifeste Cyborg", nous invite à hacker le réel et à utiliser les nouvelles technologies pour produire de nouvelles matrices accoucheuses de créatures post-genres.

4 JUILLET 2021

**MADAM#4**

Vincent Bouquet

**SCENEWEB**



# MADAM L'INTÉGRALE

1ER JUILLET 2021  
MADAM L'INTÉGRALE

Audrey Jean  
THÉÂTRE.COM



## Théâtre : « MADAM » par le collectif Exit, réinitialisation explosive de la pensée

Par Audrey Jean, le 1 juillet 2021 — Collectif Exit, festival d'avignon, Hélène Soulié, MADAM, Théâtre du Train Bleu — 13 minutes de lecture

À l'occasion de la programmation de « MADAM#4 Je préfère être une cyborg qu'une déesse » lors du prochain festival d'Avignon au Théâtre du Train Bleu, revenons sur cette expérience jubilatoire vécue le mois dernier au Théâtre Jacques Coeur de Lattes, pour la version intégrale de « MADAM Manuel d'Auto-Défense À Méditer », une traversée intense en 6 épisodes initiée par Hélène Soulié et portée par une équipe de guerrières. Une expérience de théâtre qui marque profondément, tant les corps face aux performances organiques des interprètes, que les esprits face à la richesse intellectuelle des débats, propositions et rencontres. Ce fut incontestablement une grande chance d'avoir pu assister à cette soirée d'anthologie, nous laissant l'impression prégnante d'un reboot de la pensée dynamisant.

# MADAM L'INTÉGRALE

*« Pendant 4 années, j'ai parcouru les villes, les villages perchés dans la montagne, les bords de mer, collecté des récits, des témoignages, des parcours de vie, des paysages sonores, interviewé des centaines de femmes que j'avais identifié comme pionnières ou "troubles fêtes", interviewé des chercheuses sur les plateaux de théâtre, chez moi, dans la rue ; j'ai empilé une bibliothèque féministe à faire pâlir Judith Butler; et créer les 6 épisodes de MADAM, mon Manuel d'Auto-Défense À Méditer.*

*Au début du film Les plages d'Agnès, on entend Varda dire:*

*"Si on ouvrait les gens, on trouverait des paysages. Moi, si on m'ouvrait, on trouverait des plages."*

*Moi, si on m'ouvrait, on trouverait des images, des récits, des voix ; un espace fou de langage, un espace game...*

*On verrait une femme cliffhanger sur un fil suspendu entre deux immeubles, une femme sourire aux lèvres qui a pris la tangente, qui plie, déplie et replie à vue, le bonheur, les promesses, les révolutions ; une femme nomade, une âme monade. » Hélène Soulié*

MADAM est un projet hors norme, la restitution d'un travail de recherche et d'écriture colossal dont les six différents épisodes se verront sans doute par le public plus souvent de manière séparés. Pour autant avoir assisté à l'intégrale donne à voir l'aspect titanesque de cette recherche au long cours, la richesse absolue de la multiplicité de ses voix et surtout l'évidence de l'intersectionnalité des luttes pour une société plus égalitaire. MADAM est en effet le récit d'un voyage entrepris par Hélène Soulié pendant quatre ans, c'est donc un carnet d'impressions, une introspection au temps long sur son propre positionnement au monde, avec en ligne de mire une tentative d'état des lieux objectif sur les questions de genre, d'identité, de féminisme. Hélène Soulié part ainsi à la rencontre de tout un tas de personnes, elle réunit des témoignages de vrais gens de la vraie vie, des bribes de parcours qu'elle entrecroise progressivement avec des travaux de différents ethnologues, de sociologues, de féministes, de militants. Une recherche-action qui progressivement maille autour d'elle de plus en plus d'énergie communicative, à mesure que le champ des questionnements s'élargit. Ce matériau fourmillant est ensuite devenu par le biais d'une collaboration avec six autrices contemporaines, six textes, six monologues pour actrices enragées, comme autant de manifestes et de paroles à déverser sur un monde malade de ces inégalités.

Si c'est au départ le parcours d'Hélène Soulié que l'on suit dans ce voyage MADAM notamment grâce aux textes courts qui servent d'intermèdes entre les épisodes, c'est véritablement à la construction

# MADAM L'INTÉGRALE

méthodique de la pensée engagée que l'on assiste, à la montée en puissance de l'indignation, comme une quête initiatique militante où chaque épisode vient nourrir le précédent et donner un tremplin au suivant. Comme un rebond infini, un lancer de ricochets interminables les oppressions, les injustices, les schémas de dominations se répètent et s'entrelacent dans un sac de noeuds inextricable. Ainsi ce voyage personnel entrepris par Hélène Soulié devient universel et résonne à la face du monde, affichant haut et fort l'état des lieux de l'inégalité profonde de la société. Les trois premiers épisodes invitent alors à une refonte du système, chacun de ses actes étant composé d'une performance suivie d'un débat-interview avec une chercheuse. Les formes scéniques proposées par le collectif EXIT ont toujours quelque chose de visuellement percutant, la forme immédiatement interpelle, voici donc du théâtre qui donne littéralement à penser, à bousculer, à perturber en direct. La forme rencontre le fond avec brutalité, les questions posées parfois volontairement naïvement par Hélène Soulié aux différentes chercheuses remettent les pendules à l'heure, font exploser les absurdités des débats stériles autour du burkini ou de l'écriture inclusive en boucle sur les chaînes d'info continue, dynamitent les justifications gênantes des mécanismes d'oppression sur les femmes, et pointent non sans humour rapidement l'ennemi commun. Quel enthousiasme face aux interventions brillantes de ces femmes, quelle atmosphère bouillonnante qui donne une furieuse envie de dévorer les travaux et ouvrages littéraires de ces féministes, humanistes incontournables. Les trois derniers épisodes de l'épopée font place à quelque chose de plus abstrait, une volonté de laisser de la place à un imaginaire débridé pour aller de l'avant et continuer la lutte.

Ce travail remarquable fera date c'est certain, galvanisant sur le plan intellectuel il est également profondément pédagogique, il est d'ailleurs à souhaiter que les plus jeunes générations puisse y avoir accès, que ce soit dans le cadre d'un spectacle vivant ou à la lecture du livret plateau on l'espère édité dans le futur.

Retour un peu plus détaillé sur certains épisodes de l'intégrale MADAM, pour nous les plus mémorables.

## **Madam#1 / Est-ce que tu crois que je doive m'excuser quand il y a des attentas ?**

*« On affiche partout des chartes de la laïcité, on prétend qu'on apprend le vivre ensemble, mais c'est totalement faux, c'est hypocrite. On n'apprend pas le vivre ensemble à l'école. On attend de toi que tu te conformes au modèle dominant, et que tout le monde soit pareil. On crée des sentiments de honte chez des enfants qui n'ont pas de sapin de Noël. On pose des regards condescendants sur leurs parents.*

# MADAM L'INTÉGRALE

*L'école considère d'emblée que sa famille, sa culture, sa religion ou sa langue sont un problème pour l'enfant. Au lieu de considérer ça comme une richesse, comme une chance. »*

Un premier épisode qui met directement les pieds dans le plat sur une des questions les plus débattues du système médiatique, la laïcité et plus précisément le sort des femmes musulmanes en France stigmatisées et instrumentalisées en permanence et ce encore plus depuis ces dernières années. Enrichi d'une discussion absolument passionnante avec la chercheuse Maboula Soumahoro ce premier texte signé Marine Bachelot Nguyen annonce la couleur, et l'intransigeance du projet pour un acte anti-raciste fort redonnant la parole à celles qui sont invisibilisées dans le débat public et auxquelles on prête par contre bon nombre d'intentions, d'aliénations ou pire.

## **Madam#2 / Faire le mur ou comment faire le mur sans passer la nuit au poste ?**

*« Sois une femme. Une dame. Teint toi les cheveux. PAS EN BLEU ! Ça fait pas naturel. Aie l'air jeune. Pas vieille, c'est laid ! Les hommes n'aiment pas ça. Sois une femme. Sois pure. Préserve toi. Ne sois pas une pute. Ne couche pas avec n'importe qui. Les hommes n'aiment pas les salopes. Les femmes non plus d'ailleurs. Et souris plus souvent. Fais moi plaisir. Sois sexuelle. Sois innocente. Sois cochonne. Sois LA fille cool. Pas LA fille comme les autres filles. Et ne fais pas trop de bruit. Ne parle pas trop fort. Ne sois pas intimidante. Ne fais pas ta pétasse. Ne pleure pas. Ne crie pas. Ne parle pas. Ne parles pas si fort tu vas te faire remarquer. Ne bois pas. Ne sors pas. Rentres chez toi. Enferme toi chez toi. A double tour. Ne dis pas OUI. Ne dis pas NON. »*

C'est ici l'univers urbain qui prime avec la parole de cette graffeuse qui démarre sur un prise de pouvoir absolument stupéfiante. Le corps dans l'espace, dans la ville, la réappropriation de sa voix dans l'espace public pour un texte poétique et politique signé Marie Dilasser. Servie avec brio par Christine Braconnier ce texte sur les graffeuses prend une dimension particulière avec l'avènement ces derniers temps des collectifs de colleuses, nous exhortant à l'instar de l'intervention génialissime de la géographe Rachèle Borghi à agir à notre niveau pour faire exister nos corps bruyamment, à ne surtout pas s'effacer et raser les murs.

« Hélène : Je voulais être handballeuse moi quand j'étais petite !

Rachèle : Pourquoi tu ne l'as pas fait ?

Hélène : On m'a dit que c'était un truc capitaliste. Un truc de winneur... J'avais des parents

# MADAM L'INTÉGRALE

communistes alors...

Rachèle : Alors que je crois que ce qui compte c'est l'empuissancement qui peut se créer dans ses espaces là.

Hélène : Vous voulez dire empouvoirement, empowerment en anglais ? Rachèle : Non. Je veux dire empuissancement. Je ne veux pas le pouvoir, je veux de la puissance. De la puissance pour changer le monde. Et de la tendresse radicale !

Hélène : C'est beau la tendresse radicale !!! D'où ça vient ça, ce mot ?

Rachèle : Moi je l'ai vu et je l'ai appris dans le post-porn

Hélène : Qu'est-ce que c'est pour toi le post porn ?

Rachèle : Le post porn, c'est un mouvement politique artistique qui travaille sur le changement de l'imaginaire sur la sexualité, en pensant que la sexualité n'est pas quelque chose à reléguer à la sphère du privé, mais quelque chose qui est de l'ordre du politique.

Hélène : C'est rapporter la sexualité dans la sphère publique. Toutes les sexualités.

Rachèle : Oui, c'est important qu'on reconnaisse qu'il y a des femmes lesbiennes comme moi, des personnes queer. Et pas que des personnes hétérosexuelles. Et ce qui est important c'est d'exploser les normes à travers le corps, et de mettre la sexualité et surtout le corps, là où l'on ne l'attend pas. Comme le font les graffeuses en quelque sorte. »

### **Madam#3 Parce que tu ne peux que perdre si tu n'as rien à gagner**

Impressionnante prise de pouvoir de la comédienne Lymia Vitte sur un texte non moins percutant de Mariette Navarro. Le focus est ici mis sur celles qui marquent, celles qui gagnent de l'argent, des points, tout. Cette performance est suivie d'un entretien passionnant avec l'historienne et grammairienne Eliane Viennot. Elles reviennent ensemble sur les premiers mouvements féministes, la force de la prise de parole et tout une éducation sur le mot, le slogan, qui remet avec maestria l'église au milieu du village en matière d'écriture inclusive et de féminisation du langage français.

*« Hélène : Mais est-ce qu'on peut faire autrement que d'accorder selon cette règle: le masculin l'emporte sur le féminin? »*

*Eliane : Oui bien sûr ! La langue a fait autrement pendant des siècles.*

*Hélène : Comment ça ?*

*Eliane : Dans une langue il y a des lois et il y a des règles. Les lois sont des principes intrinsèques à la langue, c'est leur logique, c'est comme ça que la langue fonctionne. Le principe du masculin et du*

# MADAM L'INTÉGRALE

*féminin pour les langues romanes, par exemple. Et après, il y a les règles, qui n'ont pas de nécessité si vous voulez.*

*Hélène : Vous avez un exemple ?*

*Eliane : Par exemple au tennis, la loi c'est le principe du jeu: deux personnes jouent avec des raquettes et des balles, qu'elles doivent faire passer au-dessus d'un filet, et qui ne doivent pas sortir du terrain. Et la règle, c'est par exemple décider que l'on gagne un jeu en 4 points gagnants, ou que l'on doit porter des shorts ou des jupettes pour jouer.*

*Hélène : Alors qui pose les règles de la langue française ? Qui a fait cette règle : le masculin l'emporte sur le féminin ?*

*Éliane : Des gens, à partir du 17ème siècle. Des grammairiens qui font partie de l'académie française. »*

## **Madam#4 / Je préfère être une cyborg qu'une déesse**

Vous en avez de la chance car c'est cet épisode qui sera le prochain programmé au festival d'Avignon pour une occasion inratable d'assister à la fureur sensuelle et toute la puissance scénique de Claire Engelet. Une plongée hypnotique dans une matrice imaginée par Solenn Denis et Hélène Soulié dont seule cette actrice pouvait porter le tempo. Cet épisode se démarque également par une création visuelle étonnante qui place ce texte dans une atmosphère chargée de sexe et de trip psychédélique sous acide.

*« Claire : Attends je parle avec les gens ! Mais vous l'avez regardée quand même, avec un petit miroir, vous avez écarté les jambes et, comme moi, vous avez fait preuve de curiosité ? Non ? Timidité. Je comprends. On ne se connaît pas, j'arrive, je vous demande le nom de votre chatte – pardon vulve, tout de suite comme ça, c'est intrusif beaucoup trop intrusif. Parfois je suis un peu... rentre dedans ! Pénétrante carrément, je suis là je pénètre je pénètre j'entrechoque j'y vais bam bam bam. »*

Audrey Jean

# MADAM L'INTÉGRALE

ÉTÉ 2021  
**MADAM L'INTÉGRALE**  
Laurent Bourbousson  
**OUVERT AUX PUBLICS**



HÉLÈNE SOULIÉ PRÉSENTE, DU 15 AU 19 JUILLET, AU THÉÂTRE DU TRAIN BLEU L'ÉPISODE 4 DE SON PROJET MADAM (MANUEL D'AUTO DÉFENSE À MÉDITER). AVEC "JE PRÉFÈRE ÊTRE UNE CYBORG QU'UNE DÉESSE", LA METTEUSE EN SCÈNE PROPOSE AU PUBLIC DE SE SAISIR DES PUISSANCES DE L'IMAGINAIRE POUR FORMULER DE NOUVEAUX RÉCITS. PEUT-ÊTRE CEUX DU MONDE D'APRÈS ?

Propos recueillis par Laurent Bourbousson - Photographies Marie Clauzade

**Comment appréhendez-vous ce festival ?**

À la compagnie, avec une grande joie parce que nous ne sommes pas dans la tension d'une compagnie qui va faire tout le festival. Personnellement, je vais en profiter pour voir également beaucoup de choses.

La vraie angoisse pour les compagnies est de savoir comment nous allons pouvoir montrer nos spectacles. Avec tous les reports de programmation, on sait que ce ne sera pas dans l'immédiat. Il y aura une année en tension pour les artistes, ce qui va être difficile.

**Vous venez donc à Avignon présenter l'épisode 4 de MADAM. Pouvez-vous nous présenter le projet ?**

MADAM est un projet qui a démarré en 2017. Il comporte 6 épisodes qui appartiennent à 2 familles et correspondent à 2 moments de création : 2018 - 2020 pour les épisodes 1, 2, 3, et la période 20-21 où j'ai mis en scène les 3 derniers.

Les 3 premiers épisodes vont interroger l'intériorisation en termes de races, de genres et de classes. Ils vont proposer de changer de paradigme intellectuel. Et les 3 suivants vont nous inviter à formuler de nouveaux récits. On construit potentiellement un autre réel. Le théâtre offre cette possibilité : de formuler, de vivre des espaces utopiques. Tout cela donne au public une capacité d'agir en fait. Je le présente comme ça.

**Vous avez présenté**

**dernièrement l'intégrale, qui représente 6 épisodes, au Théâtre Jacques Coeur (Lattes - 34). Comment avez-vous vécu cette expérience ?**

Je n'ai pas le recul nécessaire pour répondre à cette question parce que je ne l'ai vu qu'une seule fois et que je suis présente sur scène. Ce qui était dingue était de voir toutes les actrices et les chercheuses se préparer en loges, attendre leur tour pour passer, toute l'équipe technique qui doit tenir comme un grand spectacle.

La préparation a fait appel à beaucoup de mécanique pour que les choses s'enclenchent le mieux possible. Il fallait comprendre comment ça allait fonctionner techniquement, les changements d'espace...

Il est certain que ça a été très émouvant de voir se dérouler l'intégralité. MADAM est une histoire qui s'inscrit dans un actuel qui est mon histoire aussi. Au départ, c'est moi qui prends la parole, qui pars sur les routes, dans l'optique de faire théâtre avec la rencontre. C'est une démarche de l'écriture du réel.

J'ai été traversée pendant ces années par tout un tas de voix, de paysages sonores, de rencontres. MADAM est un vrai voyage dans l'actualité et dans des choses totalement intimes.

Il y a quelque chose qui se déploie artistiquement dans l'esthétique durant l'intégrale. C'est vraiment émouvant d'assister à ce déroulé-là, de voir comment les gens adhèrent, de faire ce voyage avec tout un public et de

partager un moment qui était une grande fête de théâtre avec tout le monde sur un plateau. Et ce qui est beau c'est de voir au final le public dans une standing ovation.

Ce qui est beau c'est de voir qu'en racontant si honnêtement mon histoire j'arrive à emmener le public à déconstruire des schémas de pensées et à avoir envie de nouvelles réalités.

**Vous proposez un texte vibrant dans le dossier de presse de MADAM. C'est une véritable mise à nue de la personne que vous êtes. Nous avons l'impression d'un apprentissage de vivre.**

C'est un réapprentissage en fait.

Le projet de la Cie EXIT est de pouvoir sortir des théâtres et d'aller rencontrer des personnes. Pour moi, c'était de renouer avec cette pratique-là qui est effectivement très personnelle et de repartir d'une écriture simplement de la voix. J'ai souhaité également travailler en collaboration avec des autrices, des chercheuses et d'autres personnes, de repartir de ce qui se passait à l'extérieur de nous, pour voir ce que nous pouvions dire. Pour moi, c'est un endroit très essentiel. Le théâtre est une histoire de rencontres, il devrait être ce lieu qui permet la rencontre, l'échange.

Le projet en lui-même est construit comme ça, avec sur un plateau une actrice et un micro et puis après, il y a deux micros, il y a la vidéo et on reconstruit comme ça.

# MADAM

## L'INTÉGRALE

Ce que j'éprouve est ma nécessité de venir raconter des histoires et petit à petit il y a une esthétique qui s'enclenche. Il y a quelque chose de fondamental, d'absolument nécessaire qui est réévalué.

**Est-ce que chaque épisode de MADAM peut être défini comme étant une performance ?**

Chaque épisode est vraiment un spectacle. Sur scène, généralement, il y a une actrice et une experte. Il y a une écriture qui se crée avec ce binôme-là.

**Vous allez présenter le 4<sup>ème</sup> épisode à 1h du matin. Est-ce que c'était une volonté ?**

Absolument. Comme la volonté de présenter un seul épisode. J'ai choisi de présenter celui-ci qui est pour moi un peu l'enfant folle du lot. Je voulais que ça se passe à un horaire hors cadre, d'un autre moment que celui du 10h-22h dans le festival off, pour raconter une histoire alternative. J'ai envie que ça puisse nous relier avec la nuit qui est un espace autre, qui peut être un espace poétique, festif... je trouvais que c'était un bon horaire pour commencer à queeriser la pensée. Si il y a une ambition chez MADAM, c'est celle de "queeriser" la pensée.

**Parlons plus particulièrement de l'épisode que vous allez présenter au Train Bleu durant le Off d'Avignon : "Je préfère être une cyborg qu'une déesse". Est-ce que le cyborg est un genre ?**

En fait, la phrase, je préfère

être une cyborg qu'une déesse, est la dernière phrase du manifeste cyborg de Donna Haraway. Elle est une philosophe, biologiste, qui s'est beaucoup intéressée aux nouvelles technologies et à la possibilité de s'émanciper par celles-ci. Par exemple, passer de l'informatique binaire à celle quantique d'aujourd'hui.

La proposition de Donna Haraway, qui a beaucoup travaillé sur la notion de genre de façon assez délirante, dépasse largement la question du binaire de l'homme simple. Elle est dans une proposition philosophique autour de la question des clivages et de la question des frontières. Dans ses textes, elle invente des mots entiers, comme Femâle. Sortir de toutes ces frontières et considérer fortement notre rapport à l'autre, au territoire, au genre, à la mort, à la nature, au savoir de façon différente. Le cyborg n'est pas que bodybuildé, comme le représente le cinéma américain. Le cyborg a une figure autre, une figure inconnue qui va nous permettre d'inventer de nouvelles histoires. Une figure qui est à la jonction de l'humain-e et du non-humain-e, c'est quelque chose que nous ne connaissons pas. Ça ouvre alors des utopies.

La question du réel et de la fiction est très importante sur cet épisode-là. On crée un clivage entre le réel et la fiction, mais il faut bien réussir à rêver nos vies pour pouvoir enclencher des choses dans le réel. MADAM#4 part de ce postulat.

**Quelle serait votre définition du mot queer ?**

Queer vient de l'anglais qui signifie étrange, bizarre. Il a été récupéré par la communauté homosexuelle qui a déplacé son centre initial. Ça, c'est pour l'origine. Après, aujourd'hui, queer est une pensée, une philosophie qui va s'interroger au-delà des questions de sexualité, qui va s'interroger sur toutes les oppressions en termes de races, de genres, et qui va essayer de croiser politiquement ces questions-là. Par exemple, pour moi, aujourd'hui, le terme féministe ne veut rien dire. Tout le monde peut être féministe, c'est très mainstream. Le queer va être dans cette polarité homme-femme... et questionner l'ensemble des oppressions.

Fondamentalement, on vit dans un monde qui est injuste et pour plus de justice sociale, il faut relier le tout.

MADAM est un projet qui travaille sur les questions de constructions d'identités en liant les questions d'écologie avec celles du capitalisme, des utopies... C'est quelque chose qui ouvre. Il faut mettre d'autres lunettes pour regarder le monde dans lequel on évolue, créer des espaces d'alliance pour être ensemble et proposer une autre façon d'aborder le monde.

**Est-ce que vous pensez que le monde est prêt à cela, que la société est prête à cette nouvelle forme de pensée ?**

Je pense que ce n'est pas la bonne question, et ça c'est une réponse queer. C'est-à-dire que donner la bonne réponse au monde dépend de la question, de comment on le regarde. J'aime assez cette phrase de Rosa Parks qui dit :

# MADAM L'INTÉGRALE

« Vous ne devez jamais avoir peur de ce que vous faites quand vous pensez que ce que vous faites est juste ». Je crois que c'est ce qui est fondamental. Je crois que la bonne question à poser serait : Quel camp je choisis et qu'est-ce que je veux pour demain ? Et de là, ça ouvre des perspectives et donne à chacun des capacités d'agir et de faire. Après que le monde soit prêt ou pas, je ne peux répondre à cela. Nous nous trouvons dans un monde dans lequel on ne sait pas par quel bout prendre les choses.

**Est-ce que l'envie est d'inviter le public à s'interroger ?**

Je ne sais pas, pas vraiment. Ce n'est pas un théâtre didactique non plus. C'est un théâtre sur une écriture. C'est

un peu comme si on s'interrogeait lorsque l'on part en voyage, : ça fait autant appel au sensible qu'à l'intellect. Ça fait appel à ce que les gens parcourent dans leur quotidien. MADAM donne des outils, les stratégies des personnes rencontrées pour inventer un monde un peu plus fun. C'est une mise en partage, celle d'une expérience sensible et poétique.

**Je trouve que les aventures théâtrales telles que les vôtres permettent aux publics de grandir.**

En tant qu'artiste, mon travail est de se saisir des questions qui agitent la société, comme celle du genre par exemple, de me demander en quoi ça agite tout le monde pour partir à la rencontre de personnes qui vont alors éclairer la pensée.

**En guise de conclusion, pensez-vous que les professionnel-le-s soient prêt-e-s à programmer le théâtre que vous faites ?**

Les professionnel-le-s sont les artistes et les journalistes. Il faut que les programmatrices et programmeurs se posent la question de savoir ce qu'ils ont envie de partager avec le public. MADAM est un projet hors norme, hors cadre. La singularité de ce projet fait sa force. J'avais envie de raconter cette épopée-là.

Celles et ceux qui sont venus assister à l'intégrale sont convaincus. On a besoin de vivre autre chose que ce que l'on trouve dans un catalogue. Je pense que ça va aller.



DR/MAR

# MADAM L'INTÉGRALE

Entretien avec Hélène Soulié pour l'intégrale en 6 épisodes de la série MADAM

## Merci MADAM !

• 5 juillet 2021 => 8 juillet 2021 •

La metteuse en scène et chercheuse de réel Hélène Soulié prépare, avec sa Cie montpelliéraine Exit, l'intégrale de la série MADAM au Théâtre Jacques Cœur à Lattes. 6 épisodes qui bousculent le genre et les genres.

**Zibeline** : Que représente la démarche du projet MADAM ?

**Hélène Soulié** : Mon travail développe l'idée de la rencontre : aller vers des personnes qui vont nous faire changer de route, grâce au croisement de points de vue. Le projet MADAM ne part pas d'un texte préalablement écrit, mais d'une matière de mots et d'histoires recueillies auprès de groupes de femmes identifiés, et des chercheuses, des autrices et des actrices. J'étais sur un questionnement autour des problématiques de genre, d'identité, des frontières, d'assignation. Et pour éviter le manque de dialectique, j'ai donc constitué une série.

Comment se sont organisés les sujets des 6 épisodes ?

Je voulais évoquer la représentation des corps dans l'espace public. Le premier a été créé à partir d'un groupe de féministes musulmanes, il a donné une impulsion très forte au projet : on s'est inscrit immédiatement dans un féminisme intersectionnel, queer, c'est-à-dire au croisement des dominations de races, de classes et de genres, et non pas dans un féminisme occidental première ou deuxième vague. J'avais aussi envie de rencontrer des graffeuses, pour aborder encore la représentation de la sexualité, de la visibilité dans l'espace public. Puis des sportives : c'est relié à une histoire personnelle, je voulais être handballeuse quand j'étais petite, et je ne l'ai pas fait, donc ça me questionnait. Je suis allée en montagne, en bord de mer, sur la toile, parce que pour moi c'est aussi un espace public, en zone urbaine, en zone rurale. Avec toujours cette idée de rencontrer des personnes qui font quelque chose ensemble. Donner des figures, des exemples, de femmes qui posent des actes : des hakeuses, des bergères, des femmes marines embarquées sur le navire humanitaire de Banksy.

11 MAI 2021  
MADAM L'INTÉGRALE

Anna Sizman  
ZIMBELINE



# MADAM L'INTÉGRALE

Et ensuite, comment s'est fait le choix des expertes, des actrices et des autrices ?

J'ai constitué au préalable un pool d'autrices, avec qui j'avais envie de travailler. Et un pool de chercheuses [sociologue, géographe, grammairienne..., ndlr]. Et donc à partir de là, j'ai réfléchi à qui serait sur quoi. C'est donc une distribution sensible, en connaissance des territoires des unes et des autres.

Vous vous plongez seule dans le travail de terrain ?

Non, avec tout le monde, sauf les expertes. On a d'abord été accompagnées par deux anthropologues [Aurélie Marchand et Lauréna Favier, ndlr], spécialisées dans les questions de genre, puis on a compris comment rentrer en contact, en relation. Et d'un épisode à l'autre, nos intérêts, nos quêtes ont pu évoluer.

Avec les expertes, je travaille beaucoup l'entretien que nous aurons sur le plateau, où elles vont intervenir avec leur savoir, mais aussi en tant que personne. Ce n'est pas une conférence, ça, elle peuvent le faire à l'université. Ce qui m'intéresse, c'est d'arriver à quelque chose qui soit sensible, un vrai dialogue avec moi. On écrit ensemble.

Êtes-vous d'accord avec l'appellation Théâtre documentaire pour qualifier votre travail ?

Je ne suis pas une fanatique du théâtre dit documentaire, qui va mettre sur le devant de la scène des personnes qui viennent raconter leur histoire. Car moi je cherche une langue, une écriture qui permette de regarder les choses différemment. En passant par un point de vue de mise en scène, sans se prendre le réel de plein fouet. Envisager ensemble ces choses qui arrivent, qui nous arrivent, et rester actifs face à tout ça.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNA ZISMAN  
Mai 2021

# MADAM L'INTÉGRALE

## Hélène Soulié, à la rencontre des trouble-fêtes

Après quatre années à sillonner les routes françaises pour recueillir les récits de vie de plusieurs groupes de femmes, la metteuse en scène s'apprête à créer l'intégralité de *MADAM*. Retour sur le processus de fabrication d'un projet en six épisodes.

Au théâtre, comme ailleurs, on peut, parfois, avoir raison trop tôt. Lorsqu'elle adapte le roman de Lola Lafon, *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, en 2017, au Théâtre des 13 vents de Montpellier, Hélène Soulié se heurte au scepticisme de certains. Ce « *road trip théâtral pas piqué des vers* », comme elle le définit, entendait briser les frontières du genre, transcender les identités, aborder le male gaze et la culture du viol. Autant de concepts qui enflamment aujourd'hui le débat public, mais restaient, à l'époque, pour le moins confidentiels. « *C'était avant #MeToo, avant #BalanceTonPorc et, pour beaucoup, un tel propos n'était pas entendable*, souligne la metteuse en scène. *A l'inverse du public qui était avec nous, j'ai senti quelque chose de tendu dans les réflexions des professionnels qui ont rapidement rangé ce projet dans la catégorie "militant".* » Hélène Soulié décide alors de mettre les voiles et de se lancer dans le projet *MADAM – Manuel d'Auto-Défense A Méditer*.

Elle achète une voiture et avale les kilomètres pour rencontrer des « *trouble-fêtes* », selon une expression de la féministe décoloniale Françoise Vergès. « *J'avais besoin de revenir aux fondements de mon engagement théâtral, de questionner, avec leurs récits, mes utopies et la fixité dans mes identités*, confie-t-elle. *Il ne s'agissait pas pour moi d'écrire sur ces rencontres, mais avec elles, de me placer au croisement de la sociologie, de la philosophie et du théâtre car c'est ainsi que le savoir féministe se construit, par une politisation de l'intime et du corps. Je voulais aussi voir comment, avec des autrices et des chercheuses, on pouvait raconter ensemble quelque chose de commun.* » Pendant quatre ans, Hélène Soulié sillonne les territoires et croise la route de 60 à 70 femmes. Elles sont grapheuses, féministes musulmanes, bergères d'estive ou sportives, organisées en groupe et situées à un carrefour intersectionnel. « *Je n'avais pas envie de parler des femmes en oubliant le racisme ou les problèmes sociaux car je voulais traiter de toutes les dominations*, explique l'artiste. *Qu'elles soient installées à la montagne, à la mer, à la ville ou à la campagne, je souhaitais aussi que l'on voit ces femmes dans l'espace public.* »

22 AVRIL 2021  
MADAM L'INTÉGRALE

Vincent Bouquet  
SCENEWEB



# MADAM L'INTÉGRALE

## Du groupe à l'individu

Afin de les dénicher, Hélène Soulié adopte les méthodes de travail de l'anthropologie et chemine de proche en proche. Pour entrer en contact avec une communauté de bergères d'estive, elle s'adresse au Parc naturel régional des Pyrénées catalanes et à différentes organisations qui les emploient ; pour trouver des grapheuses, traditionnellement dissimulées derrière un blase pour ne pas être identifiées, elle se rend régulièrement dans un magasin de bombes de peinture où une personne lui accorde sa confiance et la met en relation avec un groupe constitué. *« Ces moments de recherche sont importants car le travail commence là, quand je cherche avec qui je vais travailler puisque c'est ici que les mondes se rencontrent »*, précise-t-elle.

Ce n'est qu'après cette prise de contact avec le groupe entier qu'Hélène Soulié s'intéresse aux individus. Elle organise alors une série d'entretiens, d'une heure et demie à deux heures, avec les différentes membres afin de recueillir leurs récits. *« J'ai, à chaque fois, des grilles d'entretien avec des questions qui correspondent à des axes dramaturgiques, ajoute-t-elle. Sauf que, bien souvent, ces grilles évoluent car ce que je cherche n'arrive pas et se transforme. L'important, c'est d'être vraiment à l'écoute et d'instaurer une relation de confiance, sinon rien ne sort. »*

## Joie de pouvoir agir

Pour l'aider, Hélène Soulié fait appel à six autrices – Marine Bachelot Nguyen, Marie Dilasser, Mariette Navarro, Solenn Denis, Claudine Galea et Magali Mougel – qui se voient confier, chacune, un épisode du projet. *« Toutes ont un engagement dans l'écriture et une langue singulière qui résonne pleinement avec mon travail du dire en scène »*, assure-t-elle. A ce « pool », viennent s'ajouter des actrices – Lenka Luptakova, Christine Braconnier, Lymia Vitte, Claire Engel et Marion Coutarel –, mais aussi des chercheuses comme l'angliciste Maboula Soumahoro, la géographe Rachele Borghi, la grammairienne Eliane Viennot et la sociologue Delphine Gardey. Présentes lors des périodes d'immersion, de sept à dix jours en moyenne, toutes participent à la redéfinition du plan dramaturgique à partir du contenu des entretiens. *« Ensemble, on tente de sortir les axes, de voir ce qui nous bouleverse, ce qui nous questionne, ce qu'on ne comprend pas, ce qu'on peut entendre et ce qu'on ne peut pas entendre, résume Hélène Soulié. Ce n'est qu'après ce travail que chaque autrice me livre une première version du texte, retravaillé après discussion, puis étudié à la table avec l'actrice, avant d'être passé au plateau. »*

# MADAM L'INTÉGRALE

De ce long cheminement, sont nés les six épisodes de *MADAM* qui, aussi autonomes soient-ils, sont conçus pour être vus dans leur ensemble. « *C'est un projet hors format, construit à la manière d'une épopée post-genre, post-patriarcat, post-capitalisme, décrit l'artiste. A mes yeux, c'est un album de voyage intimement lié à mon parcours intérieur. Les trois premiers épisodes déconstruisent les a priori, liés aux oppressions de race, de genre et de classe ; quand les trois suivants reconstruisent quelque chose de plus large en revenant à la fiction et en utilisant le théâtre comme un espace utopique. Ce qui est proposé au public, c'est une joie de pouvoir agir très forte.* » Reste à savoir si ce projet sera plus « *entendable* » que le précédent. « *Je ne sais pas s'il est plus entendable, mais je me sens, en tous cas, après ces quatre années extraordinaires, beaucoup plus forte pour raconter ce genre d'histoires* », conclut Hélène Soulié.

Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

# MADAM#4

JE PRÉFÈRE ÊTRE UNE  
CYBORG QU'UNE DÉESSE

19 AVRIL 2021  
MADAM#4

Bruno Fourniers  
LA REVUE DU SPECTACLE



## "Madam #4" Le cyber espace, nouveau Far West des luttes contre le sexisme

Quatrième volet d'une série de six spectacles, "Madam#4" (acronyme de Manuel d'Auto-Défense à Méditer), sous-titré : "Je préfère être une cyborg qu'une déesse", explore le cyber féminisme, terme qui exprime l'activisme des femmes sur le net dans le but d'une émancipation totale sur l'hégémonie masculine dominante. Mais "Madam#4" dérive un peu plus largement de ce contexte pour nous transporter de nos jours dans une vision à la fois dépouillée et acérée de la nécessité de reconnaissance et dans la célébration du pouvoir des femmes, ce deuxième sexe dont parlait Simone de Beauvoir, qui se veut sexe à part entière.

Le spectacle commence d'ailleurs par la revendication haute du désir, du plaisir, de la sexualité féminine, par un éloge sans fards du clitoris et de ses capacités orgasmiques tour à tour méprisées, dévaluées ou craintes, suivant les époques et les sociétés. Bref, suivant les trouilles des tenants du pouvoir en place : les hommes. La comédienne Claire Engel est seule dans un décor fait d'une immense toile blanche qui pend derrière elle et recouvre le sol, comme page immaculée qui coule, en fait, un écran. Voix, textes projetés et performance d'actrice seront les moteurs de ce spectacle hors norme.

L'espace du net, qui fait maintenant partie de toutes les vies, est le nouveau terrain de conquête, de pouvoir ou d'injustices. Il est aussi le prolongement artificiel, l'arme ou la prothèse de nos nouveaux pouvoirs. Dans cette exploration, "Madam#4", par l'incarnation de Claire Engel, raconte les possibles luttes et actions (comme ce piratage d'un écran publicitaire d'un des plus grands laboratoires au monde, Johnson et Johnson, vécu comme un commando) mais il est aussi question des harcèlements, des menaces, de violences obscures du net (ces "nudes" que les hommes se plaisent à faire tourner sur les réseaux dans le but d'humilier les femmes).

Il y a de la poésie et une belle ciselure dans le texte de Solenn Denis. Un texte qui raconte un monde "autre", un monde qui est à la fois une part de notre monde à tous et une extension. C'est Alice qui nous entraîne dans le terrier à la suite du lapin blanc, comme il est fait allusion dans le texte, mais c'est surtout Alice de l'autre côté du miroir qui nous est montré. Ou plutôt la vision de notre monde vue, non plus par l'œilleton pénien du masculin, mais par une rétine féminine éclairée, ouverte et qui s'annonce moins binaire. L'envie de multiplier les possibles et faire se compénétrer fictions et réalités, avaler la chair comme la mécanique, le virtuel comme le frissonnant.

# MADAM#4

JE PRÉFÈRE ÊTRE UNE  
CYBORG QU'UNE DÉESSE

Dans cet exercice d'équilibriste où elle incarne de multiples axes tout en étant un seul et même personnage, Claire Engel est totalement crédible. Elle excelle dans cet exercice difficile où le spectacle entier tient sur ses épaules. Une belle création de rôle, d'une totale vérité, elle est énergique, impliquée et détachée tout à la fois.

Hélène Soulié propose là le quatrième pan d'une série de six spectacles portés par la parole de femmes diverses, de philosophes, de scientifiques, de psychanalystes. Chacun peut être vu indépendamment des autres car chacun traite d'un thème différent, puisé au travers de témoignages et d'interviews de femmes aux prises avec le monde, en action, en réaction, des femmes volontaires qui disent et agissent dans des territoires aussi différents que la cité, la Méditerranée, le web, le sport... Partant de ces témoignages et d'interviews d'un œil scientifique susceptible d'analyser le pourquoi et le comment, Hélène Soulié a demandé à six autrices d'écrire pour mettre en mots ces expériences, ces combats, et elle met en scène ces textes avec la toujours même exigence de surprendre et de provoquer. Dans le bon sens.

**Bruno Fogniès**

**Vendredi 19 Mars 2021**

# MADAM#4

JE PRÉFÈRE ÊTRE UNE  
CYBORG QU'UNE DÉESSE

20 OCTOBRE 2020  
MADAM#4

Valérie Hernandez  
LOKKO.FR



## Hélène Soulié, hackeuse théâtrale en vue

**Une ovation, un public de professionnels qui comptent, l'adjointe à la parité présente : le théâtre Jean Vilar a été le témoin d'un moment de théâtre particulier, le 8 octobre. La clivante Hélène Soulié paraît en route pour une meilleure reconnaissance.**

Coupe courte et cheveux blonds, regard bleu dont ose pas dire qu'il est perçant mais sans avoir d'autres mots sous la main : Hélène Soulié a su se rendre incontournable, même si elle fait peur à des tas de messieurs dans le milieu.

Bien que snobée par les médias locaux, sa Gueulante pour un Printemps des comédiennes, relayée par LOKKO et Mediapart est incontestablement une date dans le combat pour la parité dans le secteur culturel.

Sur scène, c'est une compagne de lutte de celle qui refuse qu'on l'appelle metteuse en scène car "metteuse en scène" fait entendre plus clairement, plus radicalement, le féminin : Claire Engel. Calme assurance et ironie crâne, l'actrice montpelliéraine excelle à un jeu borderline, taillé sur mesure.

MADAM#4 "Je préfère être une cyborg qu'une déesse" est un OVNI théâtral entre one woman show et meeting, entre tribune et conférence, nourri de "regards anthropologiques", le tout shaké dans une esthétique pop qui abuse d'un rose pas tendre. Le fruit d'une équipe essentiellement féminine à part le brave Maurice Fouilhé aux lumières. Et ça uppercute pas mal !

Cette proposition était la 4ème d'une série appelée "MADAM (Manuel d'Auto Défense À Méditer). Un carnet de voyage en six épisodes nourri de « *questionnements sur le genre, la construction de nos identités et leurs liens avec l'écologie, le capitalisme, ou encore l'utopie* ».

Même principe, même démarche «*entre écriture documentaire, science, philosophie, psychanalyse, théâtre et littérature à la rencontre de femmes identifiées comme pionnières et troubles fêtes* ». Sur scène, une actrice puis une chercheuse référente sur le thème.

# MADAM#4

JE PRÉFÈRE ÊTRE UNE  
CYBORG QU'UNE DÉESSE

Cette fois, le titre s'inspire de la dernière phrase du "Manifeste Cyborg" de Donna Haraway : "Je préfère être une cyborg qu'une déesse". Un essai culte de cette philosophe et scientifique américaine, moins connue que Judith Butler, la papesse des études de genre, qui se bat depuis les années 1970 contre l'hégémonie de la vision masculine sur la science, notamment dans sa discipline, la primatologie, très phallogocentrique. Dans son "Manifeste Cyborg", elle expose les possibilités offertes par la technoscience pour sortir du patriarcat et tordre le cou à l'idée de nature. Elle y a recours à la métaphore du cyborg, mi-homme mi-machine, pour critiquer l'essentialisme (qui insiste sur des valeurs et comportements typiquement féminins ou masculins). Elle a inspiré ce qu'on appelle le "cyberféminisme", l'idée que les nouvelles technologies vont dans le bon sens en s'éloignant du soi-disant déterminisme de la "nature".

*« C'est ma deuxième naissance, celle que je me donne à moi-même. J'invente d'autres utopies. Je sors les tentacules, reboot ma vie. Je m'auto-engendre. Appelle-moi Antoine maintenant. Ou Bachir. Reboot ! Appelle-moi Bachir. Appelle-moi monsieur mais laisse-moi garder mes seins, mettre des robes, avoir une moustache et des boucles d'oreilles ! »*

Solenn Denis à l'écriture propulse une subversion joyeuse. Et comme dans les précédentes propositions, une chercheuse vient enrichir la scène de guerre : depuis Genève (les Suisses ne peuvent pas voyager), Delphine Garday, historienne, sociologue évoque son livre "Politique du clitoris", un ouvrage dans lequel elle analyse la représentation de cet organe dont on a longtemps tu le nom. Comme on le sait, organe central des partis féministes.

C'est du théâtre à l'estomac qui a gagné en force. Ce soir-là, Fatma Nakib, l'adjointe de Michaël Delafosse a la parité a manifesté son soutien à une artiste, tenue en estime par beaucoup à Montpellier. Une entrevue va être organisée avec la nouvelle adjointe à la culture de la Ville, la juriste Agnès Robin.

## **Valérie Hernandez**

Journaliste,  
directrice de la publication de LOKKO

# MADAM#4

JE PRÉFÈRE ÊTRE UNE  
CYBORG QU'UNE DÉESSE

6 OCTOBRE 2020  
**MADAM#4**  
Vincent Pourrageau  
**MIDI LIBRE**



Claire Engel sera plus cyborg que déesse, cette semaine au théâtre Jean-Vilar. / Marc Ginot

## "Détricoter le patriarcat, c'est passionnant !"

La Montpelliéraine Claire Engel est à l'affiche de MADAM#4 au théâtre Jean-Vilar.

"*Quand je suis comédienne, j'aime bien être bête*", lâche Claire Engel quand elle cherche à distinguer l'actrice, de la metteuse en scène, et de l'enseignante qu'elle est aussi. Cette semaine, la Montpelliéraine joue dans *MADAM #4* au théâtre Jean Vilar. Derrière ce titre, se cache le nouveau volet du *Manuel d'Auto Défense À Méditer* préparé par Hélène Soulié. Un projet au long cours qui met en résonance plusieurs femmes : une autrice, une experte et une comédienne. "*Les féministes, on se rejoint sur l'essentiel*", tranche Claire Engel qui traite aussi des questions de genre, de déterminisme dans ses pièces, comme en 2018 dans *Gladiatrice, un métier d'avenir*. Elle a tout de suite accepté l'aventure. "*Les questions des territoires dont les femmes s'emparent pour exister, faire entendre leur voix, détricoter le patriarcat, c'est passionnant*", précise Claire. Mais elle n'est pas geek pour un sou. Car sous-titré "Je préfère être une cyborg qu'une déesse", ce volet de *MADAM*, préparé en partie pendant le confinement, s'intéresse au cyberféminisme.

# MADAM#4

JE PRÉFÈRE ÊTRE UNE  
CYBORG QU'UNE DÉESSE

Celle qui est née en Afrique du Sud, d'une mère britannique et d'un père alsacien, a fait une brève incursion à Clermont-l'Hérault, avant de faire l'essentiel de sa scolarité à Paris où à l'âge de 8 ans, elle découvre les ateliers de théâtre. En 1991, elle revient dans la ville héraultaise. Elle crée, avec Julier Bouffier et d'autres, la compagnie Adesso e Sempre.

## Salutaire et éclairante

Ils n'ont même pas 20 ans quand le directeur du théâtre municipal leur donne les clés du lieu qu'ils investissent sans relâche, créant jusqu'à six pièces par an. Elle n'a jamais cessé depuis d'être comédienne. Mère d'une jeune fille qui vient de quitter le nid, elle va continuer de jouer, mais aussi de mettre en scène et d'enseigner, notamment à l'Université Paul Valéry. À propos d'études, celle qui n'a pas achevé les siennes, y remédie actuellement. L'horizon, c'est une thèse. Autant d'activités qui permettront de l'éloigner du "tunnel de la comédienne de plus de 50 ans". Ah bon ? "Après 50 ans, vous avez 3 femmes pour un rôle et 18 rôles pour un homme", lâche Claire Engel. Foncez à Jean Vilar, la parole y est salutaire et éclairante.

## Neuf heures de spectacle en 2009

**BIO** Les trois moments forts de sa carrière.

1999. Paul Celan, Entretien dans la montagne. *"L'entrée dans la langue à la Maison de la poésie en 1999 à Paris. C'est comme tomber sans filet. C'est la quintessence"*.

2007. Le cèdre de Bobigny d'Alain Chambon, théâtre du Hangar. *"Premier solo de ma vie. J'avais beaucoup de liberté. C'est le seul spectacle qui a fait l'unanimité."*

2009. Les Vivants et les morts, pièce créée à Montpellier. *"Neuf heures de spectacle. Truc de ouf. Huit ans après, on a reçu le mail d'une jeune fille qui a expliqué que ce spectacle avait dirigé son choix professionnel, qu'elle avait appris la politique et sa place de citoyenne"*.

# MADAM L'INTÉGRALE

15 DÉCEMBRE 2019  
MADAM L'INTÉGRALE

Olivier Frégaville / Cécile Strouck  
*L'OEIL D'OLIVIER*



## Hélène Soulié – Metteuse en scène engagée

Publié le 15 décembre 2019

**R**encontre sonore avec Hélène Soulié, metteuse en scène féministe et engagée, pour un nouvel épisode de RATURES. Podcast libre, intimiste et authentique consacré notamment aux femmes et aux hommes qui font le théâtre aujourd'hui.

Hélène Soulié, c'est d'abord une rencontre faite à Montpellier, à l'occasion d'une pièce qu'elle mettait en scène sur le groupe de rap NTM. Ce jour-là, nous avons parlé de femmes, de féminisme et de son projet phare : MADAM. Quelques temps plus tard, elle a accepté l'idée de participer à un épisode de RATURES le podcast. Pour faire entendre sa vision du féminisme, ses engagements et sa perception du théâtre contemporain.

ÉCOUTER > <https://podcast.ausha.co/ratures/helene-soulie-metteuse-en-scene>

# MADAM#3

## SCOREUSES#3

19 NOVEMBRE 2019  
**MADAM#3**  
Vincent Pourrageau  
**MIDI-LIBRE**



Midi Libre - MARDI 19 NOVEMBRE 2019

MONTPELLIER LA

# Hélène Soulié présente le troisième volet de MADAM

## THÉÂTRE

La metteuse en scène conçoit le théâtre comme une rencontre.

Vincent Pourrageau  
redac.montpellier@midilibre.com

« L'enjeu du théâtre c'est de se rencontrer et de regarder ensemble d'autres façons de faire, d'inventer de concert d'autres possibles, d'autres mondes », résume, intarissable, la metteuse en scène Hélène Soulié. Dans le cadre des Échappées, elle présente ce mardi 19 novembre, à 20 h, à Saint-Jean-de-Védas (gymnase Jean-Baptiste Miralès), le troisième volet (sur six) de son projet MADAM.

Un gymnase ? Rien d'étonnant quand on sait que son premier spectacle – un cabaret – a été joué dans une ancienne discothèque. Derrière les initiales de MADAM se cache le Manuel d'autodéfense à méditer. Une création artistique qui mêle enquête anthropologique, écriture contemporaine et sciences. « Je questionne le sexisme, le patriarcat et les liens que ça peut avoir avec le capitalisme et l'écologie », résume Hélène Soulié, qui conçoit ce spectacle

comme un manifeste philosophique. Celle qui aime comparer ses mises en scène à des « sculptures sociales » a démarré son projet avant que n'émerge le mouvement MeToo. D'ailleurs, la vision qui s'y déploie n'est pas aussi simpliste. Ce questionnement est avant tout personnel. La metteuse en scène a eu envie de rendre visible son parcours en allant rencontrer des groupes de femmes et en invitant des autrices et des chercheuses à travailler avec elle.

Ce troisième volet s'attache aux « scoreuses ». De la rencontre des basketteuses du BLMA à Lattes, plusieurs fois championnes de France, a émergé un texte dit par l'actrice Lymia Vitte. Sur le plateau également, l'historienne et grammairienne Éliane Viennot. Cet épisode de MADAM raconte comment on s'approprié son corps ou sa langue « et la promesse sublime que cela contient », souffle l'artiste. Un bac théâtre, trois ans à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier, puis, plus tard, un master en dramaturgie en poche, difficile d'imagi-



Hélène Soulié questionne le sexisme et le patriarcat et leurs liens avec capitalisme et écologie.

ner l'artiste loin de la mise en scène et du verbe. Ce goût pour le théâtre viendrait de ce cirque qui arrivait et repartait après quelques jours du petit village du Nord de la France où elle a passé son enfance. Ce n'était pas tant les numéros qu'elle appréciait mais ce que permettait le jeu : partir. Créée en 2008, sa compagnie s'appelle d'ailleurs Exit, la promesse d'un théâtre qui cherche à déplacer les cadres, à offrir une autre vision du monde avec, en point de mire, la rencontre.

## Ses coups de cœur

**AUTODÉFENSE** On a demandé à Hélène Soulié de citer trois artistes en rapport avec le thème de son spectacle. - La funambule Tatiana Bongoga. « Ça me renvoie aux funambules que je voyais enfant et le désir de partir d'un endroit à un autre sans savoir ce qui va se passer. Le vertige de la funambule est aussi celui de la femme artiste. » - Elsa Dorlin pour *Se défendre. Une philosophie de la violence* (édition La Découverte). « La philosophe nous parle de l'autodéfense politique, des stratégies des femmes, et pourquoi il faut se défendre. » - Millenium de Stieg Larsson (Actes Sud). « C'est une référence plus générique. Je suis une grande fan de la saga. J'aime ses personnages féminins et la puissance de la fiction. »

# MADAM L'INTÉGRALE

29 JUIN 2019  
MADAM L'INTÉGRALE

Carole Rieussec  
**REVUE & CORRIGÉE**



## wi watt'heure # 28 est autour de MADAM d'Héléne Soulié

Conçue et réalisée par Carole Rieussec et Elena Biserna  
Graphisme et mise en ligne : Lionel Palun

MADAM est un Manuel d'Auto-Défense A Méditer.

MADAM est une « sculpture sociale » conçue par Héléne Soulié, comédienne et metteuse en scène. Ce curieux manuel se décline en 6 épisodes live. Il part à la rencontre des stratégies féminines et féministes pour exister dans différents territoires, dans des contextes « minés » par la domination masculine. Pour les trois épisodes déjà créés : l'islam et la cité à Rennes ; la rue et le Graf à Nîmes, Sumène, Montpellier et Marseille ; le sport et le basket à Montpellier.

MADAM est un carnet de voyage queer.

Autrices, anthropologues, sociologues sont conviées pour interroger ces paroles de résistantes. Sur le plateau, le partage se fait entre le jeu d'actrices et la parole donnée aux femmes de sciences. Lumière, vidéo et dramaturgie soulignent sobrement cette hybridité.

Héléne Soulié est une activiste. Elle convoque le politique de façon concrète et fébrile, son esthétique n'est jamais confortable.

En parallèle avec les échanges avec Héléne Soulié, la sociologue Lorena Favier, puis la spécialiste de littérature Eliane Viennot, *wi watt'heure* diffuse des pièces de musique électronique et concrète composées par des femmes compositrices, des autrices, des résistantes dans le domaine sonore.

ÉCOUTER : <https://www.revue-et-corrigee.net/?v=wwh&a=2019&n=28>

13 FÉVRIER 2019  
**MADAM#3**  
Valérie Hernandez  
**LOKKO.FR**



## “On ne naît pas basketteuse, on le devient”

**MADAM#3 – SCOREUSES : entre enquête anthropologique et stand-up, une proposition percutante d’Hélène Soulié autour des championnes du BLMA, le club de basket de Lattes Montpellier Agglomération.**

Hélène Soulié, ce n’est jamais du théâtre pour rien. C’est un théâtre coupant, engagé, qui ne cède rien. «MADAM#3 – SCOREUSES» est le troisième volet d’un travail inédit qui a été présenté au théâtre Jacques Cœur autour de la question du genre. Cette étude théâtrale, entre enquête anthropologique et stand-up, s’inscrit dans un long processus, établi sur plusieurs années. Après les féministes musulmanes et les graffeuses et avant les pêcheuses, voici les «scoreuses» (la série complète sera donnée en juillet à Avignon). Ce sont celles qui assurent le score au basket. Elles sont le sujet de la metteuse en scène montpelliéraine dont la démarche relève de cette sororité à l’oeuvre dans le nouveau féminisme.

### Le BLMA sur les planches

Pour bien comprendre cet univers, Hélène Soulié a longuement rencontré les championnes du BLMA. Avec Mariette Navarro, autrice associée à ce spectacle, elle a assisté aux entraînements de l’équipe, suivi les matchs. «*Nous avons interviewé les meneuses, les ailières, les scoreuses, les coatchs, et appris ce qu’était qu’une attaque en triangle. Nous avons appris des mots comme Buzzer beater, Mismatch, No-look pass, Overtime, Run and Gun... Nous sommes entrées dans un monde avec ses codes et son langage*». “Au BLMA”, poursuit-elle, “*j’ai rencontré des femmes avec un mental d’acier. Ne rien lâcher. Jusqu’à la dernière seconde. J’ai rencontré des êtres parlants aussi. On dit des sportives qu’elles ne parlent pas. C’est faux. Les sportives parlent. Très bien !*”

### “Nos bodies are perfect”

“MADAM#3 – SCOREUSES” (« Parce que tu ne peux que perdre si tu n’as rien à gagner ») est le fruit de cette rencontre. Ce sont elles qui parlent mais dans une langue retravaillée qui a fait le voyage du vestiaire aux planches sans la moindre volonté de réalisme. Des mots y résonnent comme ayant constitué de la matière brute.

On entend : « *Je suis une page de pub* », « *Performance* », « *Exploitation* ». S'esquissent des aveux, la peur, la pression des sommets, des gloire fugaces. C'est surtout un vocabulaire de guerre. Une « petite guerre ». Ce sont des femmes qui tentent d'être femmes dans un univers d'hommes. « *Qu'est-ce que cela veut dire ? Quelle stratégie déployer ?* » interroge Hélène Soulié.

### «Mes désirs font désordre»

Sur scène, pas d'images des basketteuses, sauf les deux photos utilisées pour la communication. Pas davantage de vidéo : elles ne sont pas là, toutes résumées en une actrice : Lymia Vitte qui livre un brillant match théâtral en solo, faisant des passes avec son micro.

*"Dans tout ce que vous allez voir", dit Lymia Vitte, musclée et toute en énergie compressée, "il y a une seule inconnue : la capacité de mon corps à exécuter ce qui est prévu. C'est pour ça que vous êtes ici. Pour être témoin de l'imprévu. Pour être témoin de l'accident, de l'infime imprécision qui me fera perdre l'avantage ou de la performance qui me sortira pour une seconde du genre humain. Je sais que je peux briller au point de sortir du genre humain. Vous le savez aussi".*

### Le masculin l'emporte

Dans la deuxième partie du spectacle, la metteuse en scène s'installe sur la scène, face à Eliane Viennot. L'éminente historienne et grammairienne rappelle que l'invraisemblable règne du « masculin l'emporte sur le féminin » provient d'un petit groupe d'hommes (une vingtaine) inventant une discrimination majeure de la langue dans le secret d'un bureau de l'Académie française en 1630. En réplique, Hélène Soulié a oublié le « e » de Madam. **DRÔLES DE DAMES**

### Valérie Hernandez

Journaliste,  
directrice de la publication de LOKKO

### Madam : l'Histoire de la femme sur un ring, entre silence des corps et jeu langagier

Cela commence par un échange de mots qui s'écrivent en temps réel sur un panneau. Un peu comme l'Histoire en cours, ici celle de la femme. La petite histoire ici qui se hisse sur les lignes de la grande, met en scène muette le dialogue d'une jeune femme et sa grand-mère jouant au scrabble, donc avec les mots. Ainsi introduite, une comédienne entre alors, venue dire, à travers la pratique sportive, la relation de la femme au monde, aux hommes, au texte, au corps. Seule en scène, elle sautille ou court d'un micro à l'autre, posés au sol pour former le cadre d'un triangle qui porte en relai sa parole et correspond à un mode d'attaque au basket. C'est elle, la porte-parole de la femme et de son récit. Hélène Soulié a récolté celui de sportives pour élaborer son spectacle: les basketteuses lilloises se sont prêtées à cette prise de parole. Sur scène, la comédienne driblant avec les émotions, fait monter la tension, cherche le corps à corps avec son public. Peut-être est-ce un ring plus qu'un gymnase cette scène, aux cordes desquelles le sujet éprouve la contrainte des normes régulant les forces masculines et féminines, s'arc-boute pour les déplacer, sue pour que, cédant enfin, le champ de bataille entre sexes laisse place au terrain d'entente pour que le verbe exulte.

Ce terrain est de jeu langagier d'abord, comme en témoigne le prolongement du spectacle avec une rencontre entre la metteuse en scène et son aînée Eliane Viennot. L'historienne et grammairienne féministe parle des règles qui exigent que le masculin l'emporte sur le féminin ou de l'écriture inclusive. L'anecdote raconte ainsi que ceux qui en ont érigé en France le protocole étaient une vingtaine d'hommes réunis pour en débattre autour d'un dictionnaire académique vers 1600. Ah, la langue, organe de pouvoir! Et quelques jeunes femmes de marquer au XXI<sup>e</sup> siècle victoire après victoire en glissant sur un parquet de basket, dans le silence des corps.

10 FÉVRIER 2019

**MADAM#3**

Catherine Verne

**LA GRANDE PARADE.COM**



# MADAM#1

EST-CE QUE TU CROIS QUE JE  
DOIVE M'EXCUSER  
QUAND IL Y A DES ATTENTATS

17 JANVIER 2019  
MADAM#1

Laurent Goumarre  
FRANCE INTER



**Fin novembre, dans le Point, un appel signé par 80 intellectuels, dénonçaient les attaques de mouvances qui, « sous couvert de lutte pour l'émancipation » réactiveraient l'idée de « race ».**

Ce soir, dans le Nouveau Rendez-Vous, la suite :

Décolonialisme et universalistes

En janvier 2019, six mois après la disparition du mot « race » dans la Constitution française, une décision votée **à l'unanimité à l'Assemblée Nationale** en juillet dernier, voilà que le mot « race » et les débats qui en découlent n'ont jamais été aussi présent dans le monde universitaire et culturel.

Si certains parlent d'une pensée **décolonialiste** et de sa stratégie hégémonique ou de menace décoloniale sur l'université, d'autres défendent l'importance fondamentale de décoloniser les arts pour permettre une meilleure représentativité et visibilité dans le monde culturel et universitaire.

Un livre qui vient de paraître aux PUF « *L'art du politiquement correct* » fait déjà débat et dans lequel son auteure, **Isabelle Barbéris** pointe la montée en puissance de la pensée décoloniale dans l'art.

On se pose donc la question ce soir : « Décolonialistes versus universalistes : Quand la culture devient une affaire de races ? »

Pour y répondre :

- **Michel Guerrin**, journaliste et rédacteur en chef au Monde
- **Isabelle Barbéris**, universitaire, spécialiste du théâtre, auteure de *L'Art du politiquement correct* (PUF)
- **Hélène Soulié**, comédienne et metteuse en scène, auteure de la pièce « Madam 1 : Est-ce que tu crois que je dois m'excuser quand il y a des attentats ? »
- **Maboula Soumahoro**, universitaire franco-ivoirienne, créatrice en France du Black History Day

**ÉCOUTER :** <https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-17-janvier-2019-0>

# MADAM#1

EST-CE QUE TU CROIS QUE JE  
DOIVE M'EXCUSER  
QUAND IL Y A DES ATTENTATS

11 AOÛT 2018  
**MADAM#1**  
Célian Ramis  
**YEGGMAG.FR**



## POUR UNE ASSEMBLÉE THÉÂTRALE POÉLITIQUE

**Le Manuel d'AutoDéfense À Méditer est officiellement lancé ! Après deux mois de résidence aux Ateliers du Vent à Rennes et une immersion auprès des féministes musulmanes de l'association Al Houda, la metteuse en scène, Hélène Soulié, en lien avec la sociologue et ethnographe Aurélie Marchand, a présenté le 3 juin dernier le premier volet de MADAM, *J'ouvre les yeux sur ta bouche*.**

Le titre est temporaire. Peut-être. Parce qu'au fil du processus de création, un sous-titre se profile. « Est-ce que tu crois que je doive m'excuser quand il y a des attentats ? » se veut plus percutant, selon Hélène Soulié. Fascinée par l'influence du contexte et des lieux sur la parole, elle questionne « comment on parle, comment on peut encore parler et comment on peut mettre des mots sur des maux. On est constitué-e-s de phrases que l'on entend, comme « t'es nulle en maths » par exemple. On est constitué-e-s de phrases, de discours, de choses que l'on se dit à soi. »

C'est lors d'une résidence à La Chartreuse (Centre national des écritures du spectacle) à Villeneuve lez Avignon que le projet MADAM va éclore dans l'esprit de la metteuse en scène qui travaille alors à l'adaptation du roman de Lola Lafont, *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*.

« C'est un texte qui parle beaucoup des femmes et du fait de dire non. Non, comme premier signe d'émancipation. J'ai relu alors ma bio féministe et ça m'a déprimé. J'avais aussi pris Non c'est non d'Iréne Zeilinger et ça c'était assez enthousiasmant. J'étais là-bas avec une autrice, Magali Mougel, et il y avait aussi Marine Bachelot Nguyen. On a beaucoup discuté. On a réalisé qu'en tant qu'artistes, au lieu d'être dans la plainte, on pouvait voir ce qui est bien : nous, on est là. On est des artistes, on est des femmes, et on agit. », raconte-t-elle.

Cet esprit d'empowerment va alors nourrir l'idée d'une création hors-norme, basée sur des groupes de femmes développant des stratégies pour être visibles et entendues.

### UN CADRE AMBITIEUX

Rencontrer, relayer, faire entendre les voix de celles qui se réunissent et rendre compte de ce qu'elles mettent en place. Et parce qu'en France et ailleurs, des cours d'auto-défense féministe éclosent, le projet sera un Manuel d'AutoDéfense À Méditer en six chapitres « poétiques », avec une distribution « 100% meufs ». À chaque volet, sont associées une autrice, une actrice et une experte (sociologue, chercheuse, philosophe...).

Car la forme est aussi ambitieuse que le fond : chaque chapitre est décliné en une assemblée

théâtrale, comprenant une performance basée sur des récits de vie, un apport scientifique conféré et un débat public. Le 3 juin sonnait l'heure de la restitution de la résidence entamée deux mois plus tôt, dans le cadre du cycle de 4 résidences en containers, « Du quartier vers l'ailleurs », élaboré par les Ateliers du Vent.

Face aux marches de la Place des containers, Lenka Luptakova, parée d'un pantalon bleu, une chemise blanche et un foulard rouge, déclame en chantant en français, puis en arabe, un verset du Coran. La première parole du texte sacré. « Lis ». Originaires de Casablanca, Angers, Damas, Rennes ou encore Tanger, elles sont françaises, musulmanes, féministes :

*« On va tous les dimanches matins à la mosquée. Les maris gardent les enfants pendant qu'on étudie les textes sacrés. De 5 ou 6, on se retrouve presque avec toute une classe. »*

Les voix des femmes de l'association rennaise Al Houda, passées fidèlement sous la plume de Marine Bachelot Nguyen, s'élèvent au-delà de la comédienne.

### **DÉPLACER LES PRATIQUES ET LES MENTALITÉS**

*« La rencontre a duré une dizaine de jours. On a rencontré les femmes d'Al Houda, sur une proposition de Marine, individuellement et collectivement. Moi, je venais avec mes a priori, je n'ai pas d'amies musulmanes. Elles mènent des ateliers de danse, d'écriture, de spiritualité. Elles lisent le Coran, traduisent, interprètent et cherchent à comprendre. On s'est rendues compte qu'on faisait le même boulot. », se passionne Hélène Soulié, rejointe par Lenka Luptakova :*

*« On est dans l'adaptation. Elles aussi elles adaptent leur religion selon leurs vies, leur conscience. Elles ne définissent pas des règles globales applicables à toutes. C'est chacune qui choisit. Dans l'association, ce n'est pas un problème de penser différemment. »*

La manière de procéder, de l'immersion à la restitution volontairement effectuée sur l'espace public, et la singularité de cette cartographie des espaces féminins, obligent les protagonistes du projet à « se déplacer dans nos façons de faire théâtre » et profitent au public qui a alors les cartes en main pour déplacer son regard sur les sujets traités.

# MADAM#1

EST-CE QUE TU CROIS QUE JE  
DOIVE M'EXCUSER  
QUAND IL Y A DES ATTENTATS

## UN DISCOURS QUI DÉRANGE ET POURTANT...

Impossible de restituer ici l'ensemble des paroles. *J'ouvre les yeux sur ta bouche* est une réussite. Parce que ce premier chapitre est plein d'espoir et de garanties. Celles de rendre l'invisible visible. De donner à entendre les voix de celles que l'on entend rarement parce que la société préfère s'exprimer à leur place.

*« Dès que j'ai le foulard, les gens changent de regard. Ils pensent que je suis soumise, aliénée, forcée par mon père ou mon mari, que je suis une victime, que je viens du bled et que je suis incapable de penser par moi-même. Il faut me l'arracher pour que je devienne une femme libre ? L'Islam est un océan et tout le monde patauge dans la même flaque. »*

Les paroles des membres d'Al Houda sont saisissantes et éclatantes de vérités. Ce discours dérange parce qu'il met à mal les idées reçues, les arguments des politiques sécuritaires bâties sur fond d'islamophobie et la pensée de certaines féministes occidentales qui reproduisent ici les systèmes de domination dont elles essaient pourtant de s'émanciper. Mais l'émancipation n'a pas un modèle unique :

« Les féministes institutionnelles disent qu'on vient abolir les avancées, qu'on vient pour retourner en arrière et qu'on est des dangers pour les françaises. Moi aussi je suis française et je suis sûre qu'on est d'accord sur plein de choses. Mais elles sont bloquées sur notre foulard. » Rappelons qu'Al Houda n'est pas une réunion de femmes voilées mais défend la liberté de chacune à pouvoir choisir de porter le foulard ou non.

Laïcité, attentats, stigmatisation mais aussi respect, non jugement, liberté. MADAM#1 nous rappelle que le tableau n'est jamais tout noir ou tout blanc. La complexité de la situation est mise en lumière et en voix, puis remise dans le contexte et dans la perspective du quotidien par la chercheuse doctorante en sociologie à Strasbourg et militante féministe Hanane Karimi.

Les exemples de stratégies utilisées par différents groupes de femmes musulmanes démontrent l'importance de l'auto-émancipation et la puissance de leurs capacités à agir, loin de l'image infantiliste véhiculée par les médias et politiques. Ainsi, dans les mois et années à venir, viendront s'écrire les cinq prochains chapitres du Manuel qui bruisseront au son des voix des joueuses de basket-ball, des street artists, pour sûr, et peut-être des soldates, des prostituées ou encore des motardes.

# MADAM

EXIT

Hélène Soulié

[WWW.EXITLEBLOG.WORDPRESS.COM](http://WWW.EXITLEBLOG.WORDPRESS.COM)

SACD

